

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

UTILISATIONS DE L'OBJET-GROUPE DANS UN PHÉNOMÈNE SOCIAL
CRISOGÈNE

ESSAI
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
BÉNÉDICTE BOCH

SEPTEMBRE 2018

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Mes remerciements les plus vifs vont à ma directrice, Mme Raphaële Noël, pour un accompagnement indéfectible dans un parcours semé de complexité. Merci de m'avoir ouvert votre porte à laquelle je suis bien heureuse d'avoir cognée. Son enthousiasme, sa culture psychanalytique ainsi que son engagement continu m'ont été d'une utilité précieuse. Autour d'elle, les membres de son laboratoire de recherche dont le soutien a été d'une grande qualité pour le dénouement de cet essai.

Je tiens également à exprimer ma gratitude envers les membres du jury, Mme Marie Hazan et Mme Sophie Gilbert d'avoir cru en ce travail depuis ses débuts.

Un merci infini aux superviseurs cliniques qui m'ont accueilli les bras ouverts et qui m'ont tant transmis au courant de mes internats et de mes stages: Alexandre Francisco, André Monast, Doris Hénault et Véronique Leroux.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
RÉSUMÉ.....	v
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I : CADRE CONCEPTUEL ET OBJECTIFS.....	5
1.1 PROBLÉMATIQUE.....	5
1.1.1 Genèse de l'essai.....	5
1.1.2 Le conflit étudiant et ses sens.....	7
1.1.3 Perspective de l'essai.....	9
1.2 REVUE DE LITTÉRATURE.....	10
1.2.1 Psychanalyse, champ social et groupe.....	10
1.2.2 Le groupe comme objet de représentation.....	15
1.2.3 Les organisateurs psychiques de la représentation du groupe.....	16
1.2.4 Les organisateurs socioculturels de la représentation du groupe.....	18
1.2.5 L'évènement et son récit.....	21
1.3 QUESTION DE RECHERCHE.....	23
CHAPITRE II : MÉTHODOLOGIE.....	26
2.1 Utilisation des données médiatiques.....	26
2.2 Cueillette de données.....	28
2.3 Paramètres de la subjectivité : position du chercheur.....	29
2.4 Méthodologie d'analyse.....	30
2.5 Récit et psychanalyse.....	32
CHAPITRE III : ANALYSE DES DONNÉES ET RÉSULTATS.....	34
3.1 Analyse thématique : panorama descriptif.....	34
3.1.1 Rubrique groupe nous-étudiants.....	35
3.1.2 Rubrique groupe des étudiantes féministes.....	40
3.1.3 Rubrique autres figures d'altérité.....	42

3.2	Vers une conceptualisation à partir des thèmes dégagés et la mise en relation	44
3.2.1	ARTICLE : Une méthodologie inductive à partir de données empiriques médiatiques : mieux comprendre les modes d'utilisations de l'objet-groupe dans un phénomène social crisogène.....	45
CHAPITRE IV : DISCUSSION ET CONCLUSION.....		76
4.1	Résumé des points centraux et contribution clinique.....	76
4.2	Le groupe et la crise.....	80
4.2.1	Le vécu de la crise.....	80
4.2.2	La formation du groupe-barrage pour traverser la crise.....	82
4.2.3	Crise et dépassement de la crise : le modèle de la crise d'adolescence	88
4.3	Limites de l'étude et pistes de recherche futures	89
ANNEXE A : ARBRE THÉMATIQUE.....		92
RÉFÉRENCES		93

RÉSUMÉ

L'essai doctoral porte sur les modes d'utilisation de l'objet-groupe dans un phénomène social crisogène. Ce qui nous intéressait était de mieux comprendre les processus inconscients à l'œuvre dans un groupe qui se constitue dans un tel contexte. Il s'agirait d'un groupe qui se constitue et prend son sens dans la temporalité de la crise et qui se défait à son terme. L'originalité de la recherche réside en l'utilisation d'un journal étudiant militant produit et publié pendant la grève étudiante de 2012 comme source de données empiriques ainsi que l'adoption d'une démarche méthodologique de nature inductive.

Le contenu de l'essai est structuré en partie d'un article qui présente les différentes étapes du processus d'analyse ainsi que les résultats de recherche tout en accompagnant le lecteur sur le plan méthodologique dans une perspective de transparence et de retraçabilité des résultats. Il met en lumière la perspective inductive du recueil de données et de l'analyse, les deux processus se réalisant simultanément. Il expose les processus de réflexions, les risques de dérapages rencontrés ainsi que les solutions mises en place pour demeurer enraciné dans les données empiriques et retarder l'entrée de la référence aux théories existantes dans l'étape interprétative. Le processus a débuté par une analyse thématique, transformée de manière itérative, en analyse par catégories conceptualisantes. Cinq catégories ont été générées : *la vague est devenue un tsunami, faire barrage, des grondements de tonnerre pour se faire entendre, l'appétit pour les idéaux, et prenons en main le gouvernail*. Ensuite, quatre fonctions ont été dégagées en replongeant dans le corpus des données et en posant des questions de mises en relation, soit, le groupe : comme *régulateur*, donnant une *direction*, offrant un *espace de délimitation* et offrant un *espace pour la destruction et la transformation*. Ces fonctions sont pensées comme des déclinaisons d'une métaphore centrale nommée le *groupe-barrage* (en référence au barrage hydroélectrique), le groupe étant ainsi pensé comme un barrage qui, par ses multiples fonctions, permet la traversée de la crise. Finalement, les résultats de recherche sont articulés et interprétés dans le cadre de la théorie psychanalytique dans l'objectif de fournir des repères pour penser les fonctions du groupe dans la traversée d'une situation de crise en générale.

Mots clés: psychanalyse, groupe, inconscient, crise, médias, mouvement social, approche inductive

INTRODUCTION

L'intérêt porté par la psychanalyse aux groupes s'est trouvé associé aux périodes de désorganisation sociale et culturelle. Freud a d'abord porté attention aux mouvements de violence qui ont secoué son propre groupe et aux mouvements de catastrophes sociales et de ruptures causées par la guerre au cours de la première moitié du XXème siècle. Plus tard, dans les années 1960, les théories psychanalytiques sur les groupes se développent en accompagnement des mouvements d'industrialisation et d'urbanisation qui viennent désorganiser les repères qui jusque-là gouvernaient les liens intersubjectifs familiaux et groupales. Ces moments de désorganisations sont caractérisés par un ébranlement de garants métasociaux et métapsychiques qui, par leurs fonctions d'encadrement, de croyances partagées et de représentations communes, organisent l'ensemble de la vie collective. L'atteinte de ces organisateurs sociaux crée un certain malaise dans le travail de sens et d'interprétation chez l'individu. Face à cela, le groupe doit se réinventer afin de restaurer les fonctions métapsychiques qui rendent possible l'étayage des pulsions, les renoncements, l'édification d'interdits structurants ainsi que la mise en place de repères identificatoires, de croyances et de représentations partagées (Kaës, 1999). Dans cette perspective, le conflit étudiant québécois de 2012 témoignerait d'une certaine forme de désorganisation sociale. À son échelle, le mouvement serait venu ébranler la tranquillité d'une « société fondamentalement consensuelle » (Blouin Genest, 2012, p.150).

Le concept de groupe est souvent utilisé sans distinction pour désigner deux ordres de réalités bien différents. Tandis que la psychologie sociale se réfère à une combinaison particulière de relations personnelles et sociales régies par des rapports de différences et de tension, la psychanalyse désigne par ce terme un objet investi par les pulsions et mobilisateurs de représentations (Kaës, 2010).

Du point de vue psychanalytique, le groupe est tantôt pensé comme le passage obligé vers l'édification de la civilisation et tantôt dénoncé comme le lieu de régression où les individus sont régis par leurs plus bas instincts (Kaës, 1999). Le groupe oscille entre organisation et désorganisation. À l'instar du rêve, le groupe est vu comme le moyen et le lieu de la réalisation imaginaire de désirs inconscients infantiles (Anzieu, 1966). Mais avant tout, dans le champ psychanalytique, le groupe est considéré comme un objet d'investissements pulsionnels et de représentations inconscientes (Pontalis, 1963). L'une des représentations courantes du groupe est la crainte que celui-ci ne favorise la régression vers la horde primitive. Le groupe est réputé dangereux, lorsqu'il est soupçonné de comploter contre la stabilité sociale, lorsque la désorganisation sociale vient représenter la désorganisation pulsionnelle et, inversement, lorsque la désorganisation pulsionnelle se déploie dans les mouvements sociaux (Kaës, 1999).

Cet essai se fixe comme objectif d'explorer, à travers le discours médiatique (en particulier celui des étudiants), les investissements pulsionnels et les représentations sociales du mouvement de groupe qu'a été la grève étudiante de 2012. Nous souhaitons explorer comment est dépeint le groupe dans ce contexte d'actualité et utiliser la psychanalyse comme cadre de pensée pour une lecture des représentations de ce mouvement.

Cette chose que nous appelons groupe peut-elle se dévoiler en ses significations si nous interrogeons ce que les mots mêmes qui les désignent expriment et recouvrent? (Kaës, 1976, p.50)

Puisque nous avons un intérêt particulier pour le discours des étudiants, la désorganisation sociale et ses corollaires affectifs, nous examinerons de plus près le discours de ces derniers. Nous souhaitons par ce travail d'articulation entre la psychanalyse et le social réussir à poser un regard différent sur un conflit qui a bouleversé le calme de la société québécoise et nous espérons à son issue pouvoir

proposer quelques pistes de réflexion sur la compréhension d'un phénomène social d'actualité.

Le rôle social de la psychanalyse, qui est celui de répéter inlassablement que 'l'essentiel est invisible pour les yeux' ne doit pas être abandonné et la recherche à partir de la psychanalyse est une façon de l'exercer (...) les chercheurs en psychanalyse doivent aussi s'adresser à la population pour lui donner une autre compréhension de l'humain que celle du contrôle des comportements et des affects (Brunet, 2009, p.83).

Cet essai doctoral est composé de quatre chapitres. Le premier chapitre définit le cadre conceptuel et les objectifs de recherche et il se divise en trois parties. Dans la problématique de recherche, nous présenterons une métaphore teintée de concepts psychanalytiques qui nous est venue à l'esprit lors de la grève étudiante et qui a donné naissance à l'idée de cet essai. Nous définirons également dans cette partie le cadre psychanalytique de l'essai. Dans la deuxième partie de ce chapitre nous présenterons une revue de littérature de la théorie psychanalytique sur le groupe et les représentations du groupe. Nous présenterons également des études effectuées sur les mouvements de groupe ainsi que le choix des médias comme un lieu de représentation du discours social. Enfin, dans la troisième partie de ce chapitre, nous spécifierons la question de recherche en précisant nos intérêts ainsi que les thèmes qui guideront les questionnements tout au long de ce travail. Nous rendrons compte notamment de l'évolution de la question de recherche et de ses différentes formulations au fil de la plongée dans les données telle que cela se pratique en recherche qualitative inductive.

Le deuxième chapitre porte sur la méthodologie relative aux données de recherche et à l'analyse. L'utilisation des médias comme source de données y sera justifiée et la méthode de cueillette, la contribution heuristique du chercheur psychanalytique, le devis de recherche ainsi que les repères théoriques pour l'analyse y seront présentés.

Le troisième chapitre porte sur l'analyse des données. Un panorama descriptif rendra compte de la dimension thématique puis les catégories conceptualisantes qui ont émergé sont décrites dans une partie qui correspond à un article soumis à la revue *Approches inductives*. L'article présente les différentes étapes du processus d'analyse ainsi que les résultats de recherche tout en accompagnant le lecteur sur le plan méthodologique dans une perspective de transparence et de retraçabilité des résultats. Il met en lumière la perspective inductive du recueil de données et de l'analyse. Il expose les processus de réflexions, les risques de dérapages rencontrés ainsi que les solutions mises en place pour demeurer enraciné dans les données empiriques et retarder l'entrée de la référence aux théories existantes dans une perspective interprétative. Cet article aborde également des points de discussion qui seront complétés dans un quatrième chapitre de l'essai. Des retombées cliniques en lien avec le modèle de la crise d'adolescence seront discutées. Enfin, l'essai s'achèvera par une conclusion où seront exposés les apports et les limites de l'étude, de même que les pistes de recherches potentielles futures dans le domaine.

CHAPITRE I : CADRE CONCEPTUEL ET OBJECTIFS

1.1 PROBLÉMATIQUE

1.1.1 Genèse de l'essai

La psychanalyse accorde une place importante, voir privilégiée, à l'expression artistique, comme elle le fait pour le dessin et pour le rêve d'ailleurs, cette voie royale vers l'inconscient. C'est ainsi que nous osons introduire cet essai doctoral par la présentation d'une image onirique, presque caricaturale, qui nous est venue à l'esprit lors de la grève étudiante et qui a donné naissance à l'idée de notre sujet de thèse. L'image s'inspire d'une conférence prononcée par Freud à la Clark University en 1909 pour introduire la psychanalyse en Amérique. Dans cette conférence, Freud se sert d'une illustration pour expliquer à un public novice le processus de refoulement et son lien avec la résistance. Pour nous rafraîchir la mémoire, voici un extrait de ce texte de Freud rapporté dans la *Deuxième leçon de Cinq leçons de psychanalyse*:

Supposez que dans la salle de conférences, dans mon auditoire calme et attentif, il se trouve pourtant un individu qui se conduise de façon à me déranger et qui me trouble par des rires inconvenants, par son bavardage ou en tapant des pieds. Je déclarerai que je ne peux continuer à professer ainsi ; sur ce, quelques auditeurs vigoureux se lèveront et, après une brève lutte, mettront le personnage à la porte. Il sera « refoulé » et je pourrai continuer ma conférence. Mais, pour que le trouble ne se reproduise plus, au cas où l'expulsé essaierait de rentrer dans la salle, les personnes qui sont venues à mon aide iront adosser leurs chaises à la porte et former ainsi comme une « résistance ». Si maintenant l'on transporte sur le plan psychique les événements de notre exemple, si l'on fait de la salle de conférences le conscient, et du vestibule l'inconscient, voilà une assez bonne image du refoulement. (...) Il est certain qu'en éloignant le mauvais sujet qui dérangeait la leçon et en plaçant des sentinelles devant la porte, tout n'est pas fini. Il peut très bien arriver

que l'expulsé, amer et résolu, provoque encore du désordre. Il n'est plus dans la salle, c'est vrai ; on est débarrassé de sa présence, de son rire moqueur, de ses remarques à haute voix ; mais à certains égards, le refoulement est pourtant resté inefficace, car voilà qu'au-dehors l'expulsé fait un vacarme insupportable ; il crie, donne des coups de poings contre la porte et trouble ainsi la conférence plus que par son attitude précédente. Dans ces conditions, il serait heureux que le président de la réunion veuille bien assumer le rôle de médiateur et de pacificateur. Il parlementerait avec le personnage récalcitrant, puis il s'adresserait aux auditeurs et leur proposerait de le laisser rentrer, prenant sur lui de garantir une meilleure conduite. On déciderait de supprimer le refoulement et le calme et la paix renaîtraient. Voilà une image assez juste de la tâche qui incombe au médecin dans le traitement psychanalytique des névroses (p.15).

Voici maintenant l'extrait transformé de nos associations libres pour illustrer au lecteur comment la montée des tensions au cœur du mouvement étudiant a évoqué en nous ce texte de Freud:

Supposez que dans ma belle province du nord d'une certaine Amérique, dans ma société calme et attentive, il se trouve pourtant des morveux puants sales (« Stéphane Gendron dans toute sa splendeur », 2012) auxquels je ne dois rien (« Claude Poirier se révolte contre les étudiants », 2012) qui se conduisent de façon à me déranger et qui me troublent par des idées inconvenantes, par leurs provocations ou en tapant des casseroles. Je déclarerai que je ne peux continuer à gouverner ainsi; sur ce, quelques agents de la paix vigoureux se lèveront et, après une brève lutte, mettront les personnages à la porte. Ils seront « refoulés » et je pourrai continuer mon travail. Mais, pour que le trouble ne se reproduise plus, au cas où les expulsés essaieraient de rentrer dans l'ordre du jour, les personnes qui sont venues à mon aide iront adosser leurs chaises à la porte et former ainsi comme une « résistance ». Si maintenant l'on transporte sur le plan psychique les événements de notre exemple, si l'on fait de l'idéologie officielle de cette province le conscient, et du vestibule l'inconscient, voilà une assez bonne image du refoulement (...). Il est certain qu'en éloignant les mauvais individus qui dérangeaient la majorité silencieuse (« La rue a fait beaucoup de bruit », 2012), en plaçant des policiers devant la porte et même en leur offrant un emploi dans le Nord (« Manifestations à Montréal : l'humour de Charest ne passe pas », 2012), tout n'est pas fini. Il peut très bien arriver

que les expulsés, amers et résolus, provoquent encore du désordre. Ils ne sont plus au cœur du débat, c'est vrai ; on est débarrassé de leur présence, de leurs idées, de leurs remarques à haute voix ; mais à certains égards, le refoulement est pourtant resté inefficace, car voilà que dans la rue les expulsés font un vacarme insupportable; ils manifestent, bloquent des ponts, donnent des coups de casseroles contre la porte et troublent ainsi l'harmonie de la ville plus que par leur attitude précédente. Dans ces conditions, il serait heureux que le président de la province veuille bien assumer le rôle de médiateur et de pacificateur, tel un bon père de famille (« Rumeurs de la loi spéciale : la FECQ en appelle à Jean Charest », 2012). Il parlerait avec les personnages récalcitrants, puis il s'adresserait aux citoyens et leur proposerait de les laisser rentrer, prenant sur lui de garantir une meilleure conduite. On déciderait de supprimer le refoulement et le calme et la paix renaîtraient.

Si la mise en scène présentée n'est qu'une caricature teintée de notre propre inconscient, elle sert néanmoins de point de départ pour élaborer sur l'intérêt que cette grève a suscité en nous. Cette illustration témoignerait selon nous d'un temps de crise où il y a une rencontre conflictuelle entre, d'une part, des forces de répression qui souhaitent maintenir la stabilité et d'autre part des revendications de nouvelles identifications.

1.1.2 Le conflit étudiant et ses sens

Rappelons que la grève étudiante québécoise de 2012, aussi surnommée « Printemps érable »¹, a été la plus longue grève étudiante de l'histoire du Québec. Ce mouvement étudiant et social est une réponse à l'augmentation des droits de scolarité prévue pour la période 2012 à 2017 dans le budget 2012-2013 du gouvernement du Parti Libéral de Jean Charest. On situe le 13 février 2012 comme la date de début du conflit par le

¹ Jeu de mot érable/arabe en référence au Printemps arabe, une série de révoltes et révolutions dans le monde arabe avec des enjeux et contextes politiques très différents, qui débute par l'immolation d'un jeune tunisien en décembre 2010.

déclenchement de la grève étudiante générale illimitée dans certains établissements d'enseignement supérieur et le 7 septembre 2012 comme la date de cessation des conflits par le changement du gouvernement. L'étendue et l'intensité de cette grève s'explique par les nombreuses tentatives de dialogue échouées entre les étudiants qui réclament le gel comme condition minimale et les membres du gouvernement qui maintiennent le projet. Le carré rouge est le symbole de la mobilisation étudiante, le carré vert celui pour la hausse des frais de scolarité, et le carré blanc est le symbole pour une trêve du conflit. En chiffre, cette grève se traduit par plus de 3000 arrestations, des milliers de constats d'infraction, des coûts directs et indirects estimés à plus de 120 millions de dollars canadiens et elle a touchée plus de 75% des 400 000 étudiants postsecondaires québécois (Blouin Genest, 2012).

Devant un mouvement ayant mobilisé un si grand nombre d'étudiants, il est possible de s'y intéresser sous plusieurs angles pour faire sens. Du point de vue de l'éducation, il a réveillé le débat sur la place de l'éducation dans la société québécoise et la logique de l'utilisateur-payeur (Blouin Genest, 2012) par opposition à une éducation au service du savoir, de la culture et de l'équité. Du point de vue de la justice, la liberté d'expression et les droits de l'homme ont été placés au cœur du débat social suite aux injonctions des tribunaux, au projet de la loi spéciale 78 limitant les manifestations des citoyens et suite à la sévérité de certaines interventions policières (Blouin Genest, 2012). Du point de vue socio-économique, le conflit étudiant a également été vu comme une révolte contre le néolibéralisme (Langlois, 2012) ou encore comme un choc idéologique dans lequel les parties en conflit s'exprimaient en des termes « suffisamment étrangers l'une à l'autre pour empêcher tout point de rencontre » (Julien, 2012, p.152). Du point de vue de la politique, pour Blouin Genest (2012), il y a eu une construction sociale de la violence à travers la « cartographie langagière » utilisée par le gouvernement que l'auteur qualifie de dichotomique et où a été dépeinte une « caricature d'un Autre dangereux, d'un ennemi interne menaçant la stabilité et l'ordre social » (p.163) empêchant tout débat constructif.

1.1.3 Perspective de l'essai

Pour notre part, nous avons été interpellé par la particularité de certains termes utilisés pour décrire les événements et les acteurs du mouvement étudiant, que ces mots soient adressés au « groupe étudiant » ou au « groupe gouvernement ». Partant de l'idée selon laquelle l'acte de parole est un investissement pulsionnel (Gori, 1972-1973), que la manière dont on parle du groupe dévoile des significations inconscientes si nous portons une attention aux mots utilisés pour le désigner (Kaës, 1976), et à notre intérêt pour le groupe comme objet d'investissement pulsionnel, nous souhaitons dans cet essai dégager les représentations sociales du groupe dans le contexte du mouvement étudiant afin de faire sens de ce mouvement de crise tant au plan de la société qu'au plan des individus. Voici quelques lignes directrices pour établir notre cadre de référence psychanalytique :

- Une lecture psychanalytique d'un mouvement social, en l'occurrence le mouvement de groupe, porte une attention particulière à la dimension pulsionnelle du phénomène. Le groupe, plus qu'un rassemblement d'individus, est un lieu d'investissement pulsionnel et de représentations inconscientes (Pontalis, 1963).
- Par lieu d'investissement pulsionnel, il est entendu que le groupe est mobilisateur d'affects par ce qu'il vient solliciter dans l'imaginaire de l'individu. Vice-versa, il est également le lieu imaginaire qui permet à l'individu de réaliser ses désirs inconscients (Anzieu, 1966).
- Les liens intersubjectifs entre les sujets constituant le groupe présupposent l'existence de liens libidinaux, autrement dit des investissements affectifs (identification, amour, solidarité, hostilité) entre les membres du groupe et envers les membres extérieurs du groupe. Sans ces liens aucun groupe ne pourrait se constituer (Enriquez, 1983).

- Des groupes peuvent exister sans chef préalable à la condition qu'ils puissent s'inventer un objet transcendant qui guide leur vie. Dans cette perspective, le chef peut être remplacé par une abstraction ou par une idée (Freud, 1921, dans Enriquez, 1983).

1.2 REVUE DE LITTÉRATURE

1.2.1 Psychanalyse, champ social et groupe

La société a longtemps été réticente à intégrer le psychologique dans le déchiffrement de la vie sociale, préférant dire des phénomènes sociaux qu'ils ne peuvent être qu'engendrés par des déterminismes sociaux. La tendance à garder une séparation stricte entre des disciplines académiques n'aura pourtant pas empêché bien des chercheurs d'explorer le champ social en intégrant dans leurs explications les processus psychiques de la condition humaine (Amado & Enriquez, 1999). Parmi ces œuvres, mentionnons sans viser l'exhaustivité : *L'ethnopsychanalyse complémentariste* (Devereux, 1972), *L'inconscient du politique* (Kaufmann, 1962), *L'âge des foules* (Moscovici, 1981), *De la horde à l'État* (Enriquez, 1983) et *L'institution imaginaire de la société* (Castoriadis, 1975).

La pertinence de faire appel à la psychanalyse pour une explication des problèmes de société peut être difficile à concevoir de prime abord car « le social » sur lequel elle vise à poser un regard est un terme dont les contours ne sont pas clairs (« mécanismes d'extension illimités », Enriquez, 1999): Où finit l'individuel et commence le social? En effet, chaque chercheur construit le monde social selon une théorie bien définie et les théories en la matière peuvent différer grandement d'un chercheur à l'autre. Ainsi, Amado & Enriquez (1999) nous disent que tout peut relever du social et faire l'objet

d'une étude puisque le social est présent dès la naissance de l'individu et structure ses conduites. Les auteurs nous rappellent que la tentation de réduire le champ social à l'inconscient peut être grande, comme peut l'être aussi l'utilisation politique de la psychanalyse comme en témoignent certaines interprétations autour des événements de 1968. D'une part, un courant minoritaire et surmoïque y avait vu un mouvement régressif où des adolescents profitaient de la fragilité sociale pour se livrer à des transgressions irresponsables. D'autre part, un courant inspiré par Reich et Marcuse y a vu une libération et un développement de la libido. Néanmoins, l'important à retenir est qu'une appréhension des phénomènes sociaux en tenant compte des phénomènes psychiques s'est progressivement installée; on a admis que le fonctionnement des sociétés dépendait également de facteurs irrationnels comme la croyance, l'illusion et la confiance (Amado & Enriquez, 1999).

Compte tenu de ce qui précède, la nécessité de situer les frontières de ce « social » sur lequel nous cherchons à nous prononcer dans le cadre de cet essai s'impose. Le social qui nous intéresse dans le cadre de cet essai correspond à l'angle du groupe. Cette perspective du groupe permet de circonscrire des ensembles de « social » : les groupes, les organisations ou encore les institutions. Il existe tout un champ d'étude de la psychanalyse sur les processus psychiques en œuvre dans ces ensembles comme en témoignent, pour en nommer quelques-uns, les travaux de Gilles Arnaud (2002) sur le discours inconscient de l'organisation, ceux de René Kaës sur les images de la culture chez les ouvriers français (1968) et sur l'observation et l'écoute de groupes thérapeutiques ou de formation (2007), les recherches de Didier Anzieu sur le travail analytique en groupe (1972) ou encore la dynamique des groupes restreints (2007).

Le mot groupe vient de l'italien *gruppo/gruppo*, dont le sens premier est nœud puis réunion et assemblage, et il est employé à l'origine dans la terminologie des beaux-arts pour nommer une technique qui consiste à peindre ou à sculpter plusieurs individus formant un seul sujet (Anzieu, 1964). L'idée d'un nœud et d'un rond est retrouvée dans la vie des groupes connotant le lien et le degré de cohésion ainsi que la fermeture

spatiale « dedans-dehors » de ceux-ci (Kaës, 1976). Kaës (1999) retrace, pour sa part, la création psychanalytique du groupe successivement dans les contextes de grandes ruptures de la postmodernité; elle s'est faite en plusieurs étapes et sur des bases théoriques et méthodologiques diverses.

La psychanalyse s'est intéressée depuis ses jeunes années à la question du social et à celle du groupe. La première ébauche de Freud sur la définition du Moi est en l'occurrence celle d'un groupe psychique (*der psychische Gruppe*) qu'il décrit comme :

Un ensemble d'éléments (neurones, représentations, affects, pulsions...), liés entre eux par des investissements mutuels, formant une certaine masse et fonctionnant comme des attracteurs de liaison (Kaës, 1999, p.18).

Le concept de groupe est alors utilisé par Freud pour décrire un mode d'organisation et de fonctionnement intrapsychique, et ce, dès 1895 avec le *Projet de psychologie scientifique* et les *Études sur l'hystérie* (Kaës, 1999).

Le souci de Freud d'étendre ses découvertes à d'autres domaines que celui de la psyché individuelle, le mouvement d'élaboration de sa crise personnelle, groupale et institutionnelle avec Jung, les catastrophes collectives et les deuils personnels qui l'affectent au cours de la Guerre ainsi que la montée du fascisme et du nazisme en Europe sont autant de facteurs qui pourraient expliquer l'attention qu'il porte aux phénomènes de groupe et de masse. La conjonction de ces raisons le conduira à écrire quelques ouvrages fondateurs qui, selon Kaës (1999), ne peuvent être réduits à un simple exercice d'application de la psychanalyse : *Totem et Tabou* (1913), *Psychologie des foules et analyse du moi* (1921) et *Malaise dans la culture* (1930). Dans ces ouvrages, Kaës (1999) identifie trois modèles, présentés ci-dessous, qui tentent de rendre compte des formations et des processus psychiques qui se manifestent dans le passage de l'individu à l'intersubjectif :

Ils contiennent trois hypothèses fondamentales : l'hypothèse d'une organisation groupale de la psyché individuelle; l'hypothèse que le groupe est le lieu d'une réalité psychique spécifique; l'hypothèse que la réalité psychique du groupe précède le sujet et la structure (Kaës, 1999, p.22).

Totem et Tabou est l'ouvrage avec lequel Freud inaugure sa théorie sur le fondement du social. Publié en allemand seulement treize ans après l'œuvre qui inscrit le moment de la systématisation de la théorie analytique, *L'interprétation des rêves* (1900), Freud nous invite à penser le meurtre du père et la rivalité entre les frères comme un élément constitutif de la culture. Pour Enriquez (1983), Freud marque avec cet ouvrage la décentration du regard de l'analyste de l'individu vers le « socius » et l'avènement d'une pensée qui fait naître l'humanité d'un crime commis en commun et dont il ne peut se défaire. Plus qu'une simple spéculation de la psychanalyse sur la genèse des formations sociales, Freud dévoile dans cet ouvrage le versant paternel du complexe d'Œdipe avec ses composantes narcissiques et homosexuelles; il soutient des hypothèses sur la transmission psychique, les formations transindividuelles de la psyché ainsi que sur l'origine de l'originaire (Kaës, 1999). Le modèle proposé est celui que la réalité psychique propre à l'ensemble se constitue par les effets de l'alliance fraternelle pour tuer le père de la Horde primitive, faisant passer la Horde au statut de Groupe inscrit dans une culture.

Tandis que dans *Totem et Tabou* Freud présente l'avènement du social et la genèse des institutions, il examinera huit ans plus tard, dans *Psychologies des foules et analyse du moi*, les mécanismes de fonctionnement du social et la vie des institutions (Enriquez, 1983). Dans ce livre, il commence avec un « coup de tonnerre » par la remise en question de l'opposition entre la psychologie individuelle et la psychologie sociale :

Dans la vie psychique de l'individu pris isolément, l'Autre intervient très régulièrement en tant que modèle, objet, soutien et adversaire, et de ce fait la psychologie individuelle est aussi d'emblée et simultanément

une psychologie sociale, en ce sens élargie, mais parfaitement justifiée (Freud, 1921, p.123).

Plus qu'un simple essai de psychologie sociale, Freud se sert de la notion de groupe pour introduire dans le champ analytique un lieu où peuvent être saisis l'ouverture intersubjective des appareils psychiques, la structure libidinale entre plusieurs sujets, la nature et le rôle des identifications dans ces liens affectifs ainsi que la fonction des idéaux et la formation du Moi (Kaës, 1999). Dans ce deuxième modèle, l'identification est l'axe à partir duquel se structurent les liens libidinaux entre les sujets. Pour Kaës (1999), les œuvres « sociales » subséquentes, soient *L'Avenir d'une illusion* (1927), *Malaise dans la culture* (1930) et *Moïse et le monothéisme* (1939), maintiennent l'élaboration dans ce sens.

Dans le même ordre d'idées, et pour mieux comprendre la particularité du regard psychanalytique sur le social, Enriquez (1983) explique que la théorie analytique fournit les concepts « transspécifiques » qui permettent de penser le social en tenant compte des dynamiques intrapsychiques. En faisant de l'être humain un être social et un être pulsionnel, la psychanalyse prend en compte les conflits identificatoires dans sa relation à l'autre. Ainsi, les pulsions doivent passer par l'existence d'autrui pour trouver satisfaction.

C'est dans *Malaise dans la culture* (1930) que Kaës (1999) identifie le troisième modèle du groupe. Dans ce modèle Freud propose une communauté fondée sur le droit, résultant du renoncement à la réalisation directe des pulsions. Ce pacte commun rendrait possibles l'amour et le développement des œuvres de civilisation.

Ces propositions initiales de la psychanalyse sur le groupe sont des élaborations théoriques partielles issues de l'observation de cures individuelles. Elles conservent un caractère spéculatif tant que des dispositifs méthodologiques ne seront pas conçus pour les corroborer dans une clinique pratiquée en situation groupale. Ces premières formulations serviront néanmoins comme bases théoriques à quelques psychanalystes

qui décident de s'y référer pour les appliquer dans des buts thérapeutiques dans la période de l'entre-deux-guerres (Kaës, 1999).

T. Burrow rencontre Freud aux États-Unis en 1909 et fut l'un des premiers psychanalystes à proposer la psychanalyse à des sujets en situation de groupe. Il trouvait que la cure était trop centrée sur l'individu et négligeait les facteurs sociaux susceptible de contribuer à une pathologie. En continuité avec cette nouvelle méthode d'application de la psychanalyse, S.R. Slavson crée en 1934 le premier modèle de traitement d'enfants et d'adolescents, en situation de groupe. L'objectif étant que le groupe permette au Moi des individus de s'étayer sur lui pour restaurer un mode de fonctionnement harmonieux, et ce, en présence d'un thérapeute neutre (Kaës, 1999).

Kaës (1999) explique que jusque-là, le dispositif groupal est envisagé comme une situation fonctionnelle pour la thérapie individuelle. Dans les années 1940, des psychanalystes confrontés au traitement de pathologies aiguës, commencent à penser le groupe comme une entité en soi. C'est le cas de Bion et de Foulkes qui fondent les bases nouvelles d'une théorie des groupes. Bion réussit à développer un modèle théorique et des concepts qui mettent en évidence des modes de fonctionnement et des phénomènes propres aux groupes. Foulkes affirme que le groupe n'est pas la somme de processus individuels et possède une organisation spécifique. Il reconnaît un espace psychique qui est engendré par les liens des individus entre eux.

1.2.2 Le groupe comme objet de représentation

Partant de l'idée de Pontalis (1963) selon laquelle le groupe est envisagé en psychanalyse comme « objet d'investissements pulsionnels et de représentations inconscientes », les représentations qui se construisent à son sujet sont porteuses de significations sur sa fonction inconsciente. À ce sujet, Kaës (1976) identifie deux

systèmes de représentations dans la construction du groupe comme objet : un système psychique et un système socioculturel. Puisque l'objet de ce travail se situe à l'interface du social et du psychique, nous ne pouvons faire l'économie de présenter brièvement le système psychique dans la mesure où « les représentations sociales du groupe comportent des élaborations collectives de la réalité psychique interne » (Kaës, 1976, p.39).

1.2.3 Les organisateurs psychiques de la représentation du groupe

Dans le système psychique, le groupe fonctionne comme représentant-représentation de la pulsion. Laplanche et Pontalis (1967) définissent le terme de *représentant-représentation* comme suit : « Représentation ou groupe de représentations auxquelles la pulsion se fixe dans le cours de l'histoire du sujet et par la médiation desquelles elle s'inscrit dans le psychisme » (p.412).

Les organisateurs psychiques identifiés par Kaës (1976) sont constitués de scénarios du désir infantile qui empruntent, à l'instar du travail du rêve, le matériel diurne pour en élaborer les représentations. Ce matériel diurne provient du vécu quotidien du sujet et de ses modèles sociaux de représentation du groupe. Les quatre principaux organisateurs psychiques de la représentation du groupe sont : l'image du corps, la fantasmatique originaire, les complexes familiaux et les imagos, et l'appareil psychique subjectif.

L'organisation du groupe selon l'image du corps repose sur des représentations organocistes. L'agrégat d'individus qu'est le groupe est maintenu en cohésion dans une enveloppe corporelle dotée de parties de l'organisme. Comme en témoigne le vocabulaire courant et l'étymologie pour désigner des caractéristiques du groupe : il y

a le chef qui est la *tête du groupe*, il y a les *membres du groupe*, on dit au *sein du groupe* et l'*esprit de groupe* qui habite le corps (Kaës, 1976).

Les représentations du groupe comme un corps décrites précédemment sont connectées à un scénario fantasmatique. Ceci nous amène au deuxième organisateur psychique de la représentation de groupe que Kaës (1976) situe au niveau de la fantasmatique originaire. À travers ce scénario, le sujet se représente l'origine et le destin de sa conception, de sa naissance, de la sexualité et de la différence des sexes. Les références groupales de ce scénario résident dans la représentation et l'articulation des relations entre les objets psychiques et des relations entre « désir-défense, intérieur-extérieur, absence-présence, passivité-activité » (Kaës, 1976, p.69).

Les complexes familiaux et les imagos comme organisateurs psychiques de la représentation de groupe réfèrent aux facteurs inconscients qui organisent la vie fantasmatique et le développement. Les complexes se caractérisent par leurs forces opposées; par exemple, dans le complexe de sevrage, le sein est à la fois souhaité et refusé par l'enfant (Kaës, 1976). L'imago désigne un prototype inconscient de personnages qui orientent la façon dont le sujet entre en relation avec autrui, par exemple l'imago du sein (Laplanche et Pontalis, 1967). Les représentations du groupe qui se réfèrent aux complexes familiaux et aux imagos peuvent être retrouvées dans les dessins de groupe, la publicité, la peinture, le roman, entre autres. Kaës (1976) donne comme exemple l'imago fraternelle et le complexe de l'intrus qui organisent les représentations de groupe communiant autour de la nourriture retrouvées dans la peinture religieuse ou encore les représentations de groupe buvant de la bière retrouvées dans la publicité.

La représentation du groupe comme incarnation de parties de l'appareil psychique subjectif se réfère à la transposition de concepts qui organisent la vie psychique aux phénomènes de groupe. Kaës (1976) soulève qu'une représentation très courante du

groupe est sa figuration comme un Moi héroïque. Il évoque également la représentation du mouvement étudiant de mai-juin 1968 dans la presse française :

La représentation qui fut donnée des « groupuscules » dans la presse française en mai-juin 1968 a fait de ceux-ci des représentants d'un « Ça » tantôt destructeur, tantôt libérateur d'énergies récréatives (et parlantes), en lutte contre des « Surmoi-institutions », garants de l'ordre et des idéaux, donc répressifs, et contre des « Moi-groupes » élaborant de pseudo-compromis au nom tout à la fois de la réalité sociale, de la raison, de l'ordre et des exigences du cœur et du ventre (Kaës, 1976, p.83).

1.2.4 Les organisateurs socioculturels de la représentation du groupe

Dans le système de représentation socioculturel, le groupe fonctionne comme modèle de relation et d'expression. De ces organisateurs socioculturels, Kaës nous dit qu'ils sont :

Communs aux membres d'une aire socioculturelle donnée, éventuellement à plusieurs cultures, ils fonctionnent comme des codes enregistrant, tel le mythe, différents ordres de réalité : physique, psychique, sociale, politique, philosophique. Ils rendent possible l'élaboration symbolique du noyau inconscient de la représentation et la communication entre les membres d'une société. Ils opèrent ainsi dans la transition du rêve vers le mythe (1976, p.25).

Ainsi, ces organisateurs fonctionnent comme modèle de relations collectives et ils constituent une référence dans les relations sociales. Leur caractéristique primordiale est de :

Fournir des images collectives mythiques, prophétiques, et proactives pour organiser ces relations, pour en désigner des lieux, en définir les valeurs, l'origine et la fin (Kaës, 1976, p.38).

Infiltrés par les organisateurs psychiques, les représentations sociales du groupe contiennent les élaborations collectives de la réalité psychique interne. Ces représentations sociales du groupe influencent le processus groupal dans la mesure où elles sont encodées à la fois par les organisateurs psychiques et les organisateurs socioculturels. On retrouve ces systèmes de représentations à double encodage dans les œuvres culturelles tel que les tableaux, les photographies, les images publicitaires, les romances, les mythes ou encore les contes, ainsi que dans le vocabulaire et la langue (Kaës, 1976).

En raison du niveau d'abstraction des concepts présentés ci-dessus, nous allons présenter quelques recherches et donner quelques exemples afin de les rendre plus intelligibles.

Dans l'objectif d'analyser les fonctions psychologiques et sociales de quelques représentations de l'objet-groupe, Kaës se sert de quelques types de figurations imagées de groupes créées à des fins sociales, soient les photographies de groupe et le groupe dans l'image publicitaire.

Dans ses recherches à partir des photographies de groupe, Kaës analyse deux séries de productions publiées dans un magazine mensuel destiné à des cheminots et rédigé par des journalistes de la SNCF : des photographies de groupe des départs en retraites et des photographies de remises de médailles. Il dégage plusieurs constatations à partir de l'étude de la structure de chaque série de photographies et des légendes et commentaires qui les accompagnent. Tandis que les photographies des remises de médailles où les membres du groupe sont debout, alignés et de face évoquent des photos scolaires ou sportives, celles des départs de retraités où les membres du groupe sont autour d'une table évoquent des photos de famille. Les thèmes retrouvés dans les légendes des photographies de remise de médailles rempliraient une fonction d'identification à un destin idéal pour ses membres au cours de leur carrière dans l'entreprise. Les thèmes retrouvés dans les photographies de départs en retraite tournent

autour de l'élaboration personnelle et collective du deuil. La photographie marquerait ici une perte tout en assurant la continuité de l'identité du cheminot qui, en la regardant, peut se rappeler de la manière dont cette perte a été vécue. Ainsi, la photographie groupale fonctionnerait dans ce cas comme un idéal consolateur et sécurisant pour son identité (Kaës, 1976).

En ce qui concerne l'image publicitaire, le groupe qui y est représenté n'existe qu'en fonction du produit auquel il est associé. C'est en voyant le groupe séduit par l'objet du désir qu'est le produit, que le consommateur est à son tour séduit par le groupe. Il s'agit d'un cercle imaginaire où le groupe accomplit une fonction de déculpabilisation avec un mythe de référence accepté par la société : « j'ai exactement ce qu'il vous faut, mais vous ne l'obtiendrez qu'en adhérant au groupe et à son idéal, qui sont les vôtres » (Kaës, 1976, p.43).

Les figurations présentées ci-dessus en tant que types de relations socialement acceptées et valorisées ont comme point commun l'accomplissement d'une fonction d'identification pour les membres d'un groupe en leur proposant des repères identificatoires. On peut dire de l'image sociale du groupe qu'elle offre un miroir au sujet qui s'y identifie et remplirait auprès de lui une fonction narcissique. Le sujet se sentirait ainsi valorisé en s'identifiant à un groupe valorisé à son tour. Il y aurait également par cette identification à un groupe et à un idéal partagé une protection contre l'angoisse de démembrement que pourrait ressentir le sujet lorsqu'il a l'impression de s'écarter du groupe (Kaës, 1976).

Outre les organisateurs socioculturels du groupe présentés ci-dessus, Kaës (1976) soulève que les œuvres culturelles écrites constituent également des plateformes sur lesquelles peuvent se retrouver des représentations du groupe. Il inclut dans cette proposition les mythes, le roman, les contes ou encore les légendes. Nous rajouterons également à cela les idéologies, les doctrines philosophiques ou encore les théories scientifiques comme d'autres formes de systèmes de représentations socioculturelles.

Nous allons élaborer dans la section suivante la place du mythe dans la société et la relation qu'entretiennent les médias avec celui-ci dans la société contemporaine.

1.2.5 L'évènement et son récit

On pourrait considérer que le récit médiatique est le discours mythique d'aujourd'hui, dans la mesure où c'est lui qui fonde nos croyances et nos représentations (Lits, 2008, p.195).

À partir du moment où les groupes humains s'organisent socialement et qu'ils utilisent le langage comme principal vecteur de communication, des récits se mettent à circuler. Dans sa réflexion sur le rôle et l'influence du récit dans la société et la place des récits dans un système médiatique omniprésent, Lits (2008) postule « qu'il n'existe pas de société sans histoire (et donc sans histoires), et que toute histoire se manifeste sous la forme d'un récit » (2008, p.5). Ainsi, l'auteur dit du récit qu'il est présent depuis toujours, à travers les mythes, les contes et les légendes dans les temps les plus éloignés et, de nos jours, via la littérature mais aussi le discours scientifique et la presse. Ainsi, les médias offrent une plateforme par laquelle la société se donne les moyens de se représenter elle-même. Les médias parlent aux habitants de la ville et les habitants de la ville sollicitent les médias pour leur parler et faire sens d'un évènement.

Si l'homme a inventé le langage pour communiquer, le récit dépasse le stade d'un simple « échange discursif communicationnel ». La définition la plus simple que propose Lits (2008) pour le récit est qu'il est « la représentation d'un évènement ». Qu'il soit réel ou fictif, le récit sera raconté avec une part de subjectivité, dans la vision qu'il propose et dans son style narratif, à un récepteur qui n'a pas été témoin de l'évènement.

Les premiers récits sont les mythes. À ses origines, le mythe est considéré comme une histoire sacrée et donc une histoire vraie qui explique les origines du monde ou ses constituants. Il se réfère toujours à des réalités (Éliade, 1963). Le mythe, comme récit fondateur, a trois fonctions dans le groupe social : il raconte, il explique et il révèle (Brunel, 1988). Cependant, lorsque d'autres systèmes de croyance se mettent en place dans lesquels l'homme n'est plus soumis à l'emprise du magique et du sacré, le mythe va perdre sa place fondatrice dans la société et sera remplacé par d'autres moyens de connaissance du monde comme la religion, la science et la littérature (Lits, 2008). Pour Lits, malgré les différences entre les mythes et les œuvres de fiction quant à leur rôle social et leur lieu d'énonciation, ils joueraient un rôle semblable au niveau imaginaire ou symbolique. L'auteur, s'en accorde avec Madelénat (1984, p.1598) qui voit les mythes et les œuvres littéraires comme suit :

Les mythes apparaissent désormais comme les projections et résolutions fantasmatiques des grands conflits psychiques qui opposent l'individu à lui-même, à sa famille et à son milieu (...) la littérature ressasse, elle aussi, les complexes où se noue la vie de la psyché, les figures des relations vitales essentielles; il n'est donc pas étonnant que reparassent en elle les mythes, ces lignes de force de l'imaginaire, ces cristallisations des problèmes que pose notre être-au-monde.

L'idée selon laquelle le langage permet d'élaborer des récits véhiculant notre connaissance du monde et de nous-même, dépassant ainsi un simple rôle de communication, amène Lits (2008) à se demander si ce qui se joue dans le récit de fiction se déploie également dans le récit du réel. L'auteur avance l'hypothèse qu'une des fonctions attribuées aux récits, soit de proposer une explication aux problèmes inquiétants en réponse à une angoisse latente, est aujourd'hui complétée, voire remplacé par les médias :

Ce sont eux [les médias], désormais, qui nous font découvrir, à travers leurs mises en récit, les histoires du monde grâce auxquelles nous donnons sens à notre existence. » (Lits, 2008, p.35).

La question qui se pose maintenant est : comment la psychanalyse peut-elle investiguer ces textes achevés pour lesquels elle ne dispose pas d'associations libres et avec lesquels elle ne se trouve pas dans une situation analytique de transfert? Nous y apporterons une réponse dans la section sur la méthodologie, après avoir présenté la question de recherche.

1.3 QUESTION DE RECHERCHE

Cette partie rend compte de l'évolution de la question de recherche au cours de l'étude. Dans un souci de pragmatisme, cette évolution est présentée artificiellement de façon linéaire alors qu'en réalité le processus a été itératif. En effet, dans une démarche de recherche inductive, la question de recherche est mise à l'épreuve tout au long du processus de recherche, influencée par le dialogue constant entre la subjectivité du chercheur et son objet de recherche (Castonguay & Noël, 2017).

Cet essai a débuté à partir de divers questionnements sur le conflit social étudiant de 2012. Nous nous demandions notamment quoi comprendre de ce mouvement de foule. Quelque chose nous interpellait et nous faisait énigme. Il est à noter que nous avons été marquée par une expérience de vie de plusieurs années pendant l'adolescence en Amérique du Sud. Cette expérience a mis en évidence un contraste en ce qui a trait à l'approche sociétale des mobilisations groupales. Dans ces sociétés, qui se différencient de la société québécoise par une plus grande brèche socio-économique, bien entendu, nous avons été témoin de diverses mobilisations groupales, motivées par différentes questions. Or, nous avons pu constater un regard sociétal qui se voulait plus bienveillant envers ces mobilisations, ce que nous avons toujours perçu comme l'expression d'une tolérance de ce phénomène ou du moins l'expression d'une

prudence face à ce qui n'est pas compris. Ce sont des sociétés qui se définissent d'ailleurs par des états de crise quasi permanents. En constatant l'ampleur des critiques sociétales adressées aux étudiants et à leur mouvement de groupe nous nous sommes donc questionnée sur la compréhension de la société québécoise du phénomène de mobilisation groupale. Non pas ce qui était compris mais plutôt comprenait-on le phénomène en soi? Au fil de l'élaboration du projet de recherche, s'est dessiné un intérêt particulier pour le groupe d'un point de vue intérieur. Nous, qui intérieurement ne nous sentions pas faire partie d'un groupe mais de plusieurs, nous nous demandions: que se passait-il au sein du groupe des étudiants? En tant que chercheuse-étudiante, nous nous sentions parallèlement interpellée sur le plan intellectuel et en marge face à l'incompréhension générale du mouvement. C'est ainsi que nous voulions examiner le groupe de l'intérieur pour dégager et traduire ses fonctions possibles. En après-coup, nous constatons que c'est la crise étudiante qui nous a introduit dans la vie doctorale en 2012 et c'est en faisant un retour sur ce mouvement que nous bouclons ce processus de réflexion. Réussir à mener une recherche sur la crise étudiante supposait de pouvoir prendre nos distances, ce que nous pensons avoir réussi à faire puisque nous avons vécu des crises sociétales plus marquantes, tout en nous laissant toucher par le discours du groupe afin d'espérer pouvoir y entendre quelque chose.

L'objectif général visé par notre recherche était de mieux comprendre comment le sujet investit le groupe, au sens de la psychanalyse, lors du phénomène social crisogène qu'a été la grève étudiante de 2012. Nous souhaitons apporter une compréhension des liens entre l'individu et le groupe avec la prise en compte des processus inconscients et élaborer une réflexion psychanalytique sur les fonctions que peuvent remplir le groupe dans un événement social crisogène. Ce qui nous intéressait étaient les phénomènes de groupes qui se produisaient dans le contexte d'un conflit social. Nous cherchions à mieux comprendre les processus inconscients à l'œuvre dans un groupe qui se constitue et prend son sens dans la temporalité de la crise et se défait à son terme : « (...) de s'unir temporairement sous une même bannière, nonobstant les affiliations régulières, pour

venir à bout de l'injustice qui nous attend » (« Le choix de la combativité », 2012). Pour étudier ces phénomènes, nous avons choisi d'explorer, à travers un journal étudiant publié pendant la grève de 2012, les représentations mobilisées dans la mise en récit de la crise. Nous avons l'intuition que cela serait possible en examinant les écrits de sujets qui se sentent concernés et interpellés par ce mouvement de crise.

Au cours de l'analyse des données, nous avons jugé utile de reformuler l'objectif de recherche pour nous concentrer sur les fonctions du groupe. Ainsi, nous avons raffiné la question de recherche de manière à faire ressortir l'objectif principal : examiner les fonctions psychiques conscientes et inconscientes que le groupe remplit pour ses membres dans le phénomène social crisogène qu'a été le mouvement étudiant québécois de 2012. Par fonctions psychiques nous entendons les modes d'utilisation du groupe, en tant qu'objet d'investissement. Mise à part la fonction militante consciemment proclamée par le groupe, nous cherchons à examiner les fonctions psychiques conscientes et inconscientes que le groupe remplit pour ses membres.

Nous veillerons à dégager des retombées au plan des rapports entre le sujet et le groupe. D'un point de vue théorique et social, nous espérons mettre en lumière des éléments de compréhension psychanalytiques des fonctions du groupe d'un point de vue psychique et ses apports dans une crise sociale. D'un point de vue clinique, nous avons l'espoir que les fonctions du groupe dans une crise externe puissent apporter des éléments qui éclairent sur les fonctions de l'objet-groupe dans une crise interne.

CHAPITRE II : MÉTHODOLOGIE

L'utilisation des médias comme source de données pour étudier un phénomène mérite quelques réflexions. Des questions se posent inévitablement sur la pertinence d'utiliser ces données pour explorer un phénomène social, sur la valeur heuristique des données médiatiques en recherche qualitative, sur les limites de celles-ci et bien évidemment sur leur validité dans une recherche qui se sert de la psychanalyse comme grille de lecture.

2.1 Utilisation des données médiatiques

Les données médiatiques offrent la possibilité au chercheur de s'ancrer dans un contexte « d'histoire immédiate » (Soulet, 1999, p.48) tout en lui permettant de se plonger dans le *zeitgeist* –l'esprit du temps– de l'époque et la complexité de l'évènement qu'il étudie. Webster (2003) remarque dans ses travaux sur l'influence des médias dans la guerre déclarée au terrorisme que l'arène médiatique participe aux débats en cours. De même, dans son étude sur la négociation de plaidoyer dans l'affaire Enron, Fines (2010) pose comme prémisses que « l'arène médiatique » (p.169) constituait en soit une scène de négociation dont le cours était influencé par la manière dont les thèmes considérés d'intérêt public étaient couverts dans les médias. Fines (2010) qualifie les médias « d'arène de négociation » au sens « d'un lieu où se négocient des solutions, des définitions, des qualifications sociales » (p.170). Dans notre recherche, nous justifions l'utilisation des médias comme source de données, dans la mesure où ils correspondent à un espace public où se créent des représentations structurantes et créatrices du lien social (Lamizet, 2006).

En sciences sociales, le recours aux données médiatiques se fait habituellement pour explorer la manière dont on parle d'un phénomène (Fines, 2010). La psychanalyse, en l'occurrence, s'intéresse à la manière dont on parle de « la chose »:

Cette chose que nous appelons groupe peut-elle se dévoiler en ses significations si nous interrogeons ce que les mots mêmes qui les désignent expriment et recouvrent? (...) Le mot, en tant que représentation, réalise certes une certaine économie de la chose, mais le lien avec la chose persiste, quoique occulté, dans ce procès de symbolisation (Kaës, 1976, p.50).

Dans une section précédente, nous avons expliqué la relation qu'entretiennent les médias contemporains avec les mythes qui ont traversé les sociétés depuis toujours. Or, une partie de la psychanalyse s'est créée à travers l'interprétation du récit mythique. Le postulat proposé et retenu pour le présent essai est le suivant :

Les médias construisent désormais les récits organisateurs de la société et apparaissent, dès lors, comme le « berceau » des grands récits de notre temps. C'est donc à travers eux que passent les grandes interrogations de notre époque : la peur du sida, les attentats terroristes, les images de mort violente, comme de mort des proches, de conflits armés en Afrique. Toute la violence latente dans ces événements, il faut la dire pour la supporter, et la presse assume désormais ce rôle social de catalyse, particulièrement dans les pages de faits divers (Lits, 2008).

Le trait distinctif de la psychanalyse est la conception d'un inconscient systémique. Or, comment espérer saisir quelque chose de l'inconscient dans un texte secondarisé? Le mythe est comme un rêve dit Abraham (1909). Mais pour lequel nous ne disposons pas d'associations libres. Dès lors, comment l'interpréter? P. Mathieu (1967) propose d'examiner le récit sous l'angle de sa structure interne, ce que nous détaillerons davantage dans la section sur la méthode d'analyse.

Les médias contemporains se déploient dans une multitude de support (écrit, vidéo, radio, etc.). Dès lors, nous nous sommes demandé pourquoi choisir de penser l'évènement par l'écriture plutôt que par la parole. Dans *Sémiotique de l'évènement*, Lamizet (2006) soulève cette question et y apporte une réponse intéressante. Pour l'auteur, l'intérêt d'analyser la forme écrite de la représentation d'un évènement,

malgré qu'il ait fait en premier lieu l'objet d'un récit oral, se trouve justifié par le fait que la culture de l'évènement dans laquelle la modernité se trouve baignée a pour point d'origine l'invention de la presse écrite. Historiquement, ce qui marque l'émergence d'une véritable médiation de l'évènement dans l'espace public sont les premiers avvisi du Moyen Âge (une forme de newsletter pour communiquer des nouvelles politiques, militaires et économiques rapidement en Europe) et le récit de l'évènement dans la littérature ou encore dans les journaux écrits. Pour Lamizet, l'écriture est aussi une bonne manière de séparer clairement l'évènement de son expérience. Par ailleurs, l'explication de Lamizet évoque pour nous le passage du rêve à son récit. Dans une perspective psychanalytique, ce n'est pas tant le rêve brut (évènement) qui nous intéresse mais plutôt le récit du rêve (récit de l'évènement). D'un point de vue psychanalytique, le récit du rêve permet de mettre en évidence les incursions de l'inconscient mais aussi les défenses du sujet. Il est vécu par le sujet comme une énigme destinée à être déchiffrée et son récit est organisé pour un autre, par l'autre en soi. Le rêve s'inscrit dans une réalité intersubjective et interpsychique, dimensions que Kaës (2002) nous invite d'ailleurs à explorer dans son ouvrage sur la polyphonie du rêve. Pour l'auteur, bien que le rêve soit produit par un sujet singulier, sujet de son inconscient, il est constitué de points de nouage des paroles d'autres objets. Dans ses expériences sur le rêve en situation groupale, Kaës (2002) a pu découvrir que le rêveur, en plus d'être sujet de son propre inconscient, est porteur du rêve groupal.

2.2 Cueillette de données

Dans la mesure où nous nous intéressons au groupe des étudiants, nous avons choisi de les étudier en explorant la manière dont ils parlent de leur mouvement. Faute d'avoir eu accès à un regroupement physique réel d'étudiants pendant la grève, nous avons pensé au choix d'un journal étudiant comme un espace de regroupement psychique qui a eu lieu pendant la grève et dont on possède la trace des paroles au moment de la

recherche. Le journal constituant un espace dans lequel un certain nombre d'étudiants identifiés et se reconnaissant comme faisant partie d'un même groupe peuvent exposer leurs représentations et faire leur mise en récit des implications du mouvement étudiant. Nous avons choisi les publications du journal Ultimatum de la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE) en raison du nombre élevé d'étudiants qu'elle réunit sous sa bannière et en raison de l'accessibilité de ses articles, tous publiés en ligne. La CLASSE se présente comme une coalition temporaire créée dans un contexte précis, autour de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) et dont le but est de lutter contre la hausse des frais de scolarité et de coordonner le mouvement de grève. L'ASSÉ est un syndicat étudiant qui regroupe plus de 70 000 membres collégiales et universitaires à travers le Québec. Elle se sert de la structure de la CLASSE pour réunir autour de 200 associations étudiantes membres et non membres. Ce journal nous a permis d'explorer les représentations mobilisées dans la mise en récit de la crise étudiante de 2012. Notre corpus est ainsi constitué de l'ensemble des articles étudiants publiés par le journal Ultimatum pendant la grève (<http://www.bloquonslahausse.com/materiel/journal-lultimatum/index.html>). Ce journal comprend une revue de 44 pages et 16 volumes de deux à quatre pages publiés entre août 2011 (début du mouvement) et octobre 2012 (fin du mouvement). L'ensemble du corpus totalise un peu moins de 100 pages.

2.3 Paramètres de la subjectivité : position du chercheur

Brunet appelle à la prudence à l'heure de déclarer qu'une recherche relève de la psychanalyse :

Il faudra donc que le chercheur qui se réclame de la psychanalyse mette en place les moyens pour effectivement observer d'une manière valide les significations inconscientes et non pas seulement en faire une inférence lointaine et hypothétique (Brunet, 2009, p.72).

La subjectivité constitue un instrument de connaissance important tant dans la recherche de type qualitative que dans la recherche psychanalytique. Précisons que tenir compte de la subjectivité ne signifie pas qu'il faille tomber dans le subjectivisme (Letendre, 2007). Ainsi, pour que la subjectivité puisse être utilisée comme instrument de connaissance, le chercheur doit être en mesure de mettre en place des moyens pour valider cette subjectivité (Brunet, 2009).

2.4 Méthodologie d'analyse

Pour dégager les usages du groupe dans l'élaboration d'une crise, nous avons employé deux processus d'analyse qui se réalisent simultanément tel que proposé dans la méthodologie d'analyse qualitative de Paillé & Mucchielli (2012). L'analyse thématique permet de recenser les thèmes abordés dans le corpus des données. L'analyse par catégories conceptualisantes rend possible le passage des thèmes vers des concepts soulevés à partir d'une reformulation de la question initiale: « quel est le phénomène de l'objet-groupe que j'observe et dont je peux relever les usages, à partir du discours retrouvé dans les écrits étudiants, et qui permettrait d'en conceptualiser les fonctions psychiques pour le sujet? ». La transformation des thèmes en catégories conceptualisantes se fait de manière itérative.

Ces deux types d'analyse se distinguent entre elles par leur niveau d'inférence. L'analyse thématique, dont le niveau d'inférence est faible, permet de dégager les faits, les événements et les représentations de l'objet-groupe à travers les articles. Ce type d'analyse a deux fonctions principales. La première, le repérage, consiste à identifier et à regrouper l'ensemble des thèmes d'un corpus en lien avec l'objectif de recherche. La deuxième fonction, de documentation, consiste à dresser un panorama à partir des thèmes relevés en établissant des relations entre eux (Paillé & Mucchielli, 2012). L'analyse à l'aide de catégories conceptualisantes de Paillé & Mucchielli (2012), dont

le niveau d'inférence est plus élevé, offre la possibilité de construire progressivement une compréhension car elle autorise l'appel à un niveau d'abstraction pour la création de ces catégories dites conceptualisantes. Il s'agit, dans ce type d'analyse, d'inférer des phénomènes conceptuels, enracinée dans les données. La catégorie ne remplit pas une fonction indexicale ou d'étiquette mais plutôt une fonction de théorisation progressive. La logique itérative dans ce type d'analyse se fait entre l'interprétation/théorisation et réinterprétation/théorisation plutôt que classement et interprétation (Paillé & Mucchielli, 2012).

Le fait d'être conscient de certains dérapages possibles permettra d'aborder les articles avec plus d'ouverture. À ce propos, nous distinguons deux chemins que peuvent prendre l'interprétation lorsque nous avons recours à une théorie dont le corpus est imposant : l'analyse « en reconnaissance » et l'analyse « en émergence » (Paillé & Mucchielli, 2012). Dans le premier cas, l'analyse est fortement influencée par des « codes préliminaires » (Huberman, Miles, 1991) où le chercheur se positionnerait dans un mode de repérage pour recenser des éléments issus de la théorie. Dans le deuxième cas, le chercheur adopte une posture dans laquelle il offre une « sensibilité d'ordre psychanalytique » (Paillé & Mucchielli, 2012, p.332). C'est la posture que nous choisissons d'adopter. Ainsi, plutôt que d'être dans le repérage, et ce, dans le but d'appliquer une grille de lecture, le chercheur prolonge son analyse en visant un au-delà du contenu manifeste lors de la cueillette et de l'analyse. Cette écoute ou lecture psychanalytique vise à rester sensible à une dimension qui va au-delà du registre de la communication informative (Gilbert, 2007). Dans cette perspective, rappelons que la subjectivité du chercheur est une qualité en recherche qualitative (Gilbert, 2007).

D'un point de vue pragmatique, demeurer enraciné dans les données amène le chercheur à se replonger dans les données empiriques à chaque étape d'analyse. Concrètement, les concepts créés ont été inspirés de citations et de métaphores relevés

directement du corpus pour être ensuite confrontés à l'ensemble des données afin de vérifier leur pertinence pour décrire l'ensemble du phénomène qui nous intéressait.

2.5 Récit et psychanalyse

À l'égard de ce qui précède nous croyons pertinent de soulever quelques réflexions sur la récurrence des thèmes dans l'interprétation psychanalytique du mythe, transposable à tout texte achevé et fermé. Dans ce type d'analyse, P. Mathieu (1967) propose en effet de relever à travers les récits la répétition des thèmes et les situer par rapport aux autres thèmes qui sont présents. Ce faisant, il serait possible d'établir la structure de base d'un récit qui permettra de dégager son sens et sa signification. L'auteur propose de considérer le récit sous le double rapport de son élaboration interne, soit la manifestation des désirs inconscients, et de sa structure en tant que récit manifeste. Sa proposition méthodologique se distingue par l'importance qu'il accorde au critère de récurrence des thèmes, ce qui déterminerait d'une certaine manière le « code génétique du récit » (Kaës, 1976). Kaës compare cette manière de procéder au concept de « représentation-but » chez Freud, dans la mesure où il s'agit de déceler ce qui « oriente et organise le cours et le contenu des pensées inconscients » (Kaës, 1976, p.49).

Par ailleurs, soulignons qu'outre les thèmes récurrents nous avons également accordée une importance particulière aux détails et aux bizarreries (mots particuliers, tournures de phrases singulières, métaphores, métonymie, etc.), qui peuvent signaler l'irruption du refoulé dans un récit. En accord avec la compréhension kleinienne du fantasme :

Le récit est considéré comme une élaboration du fantasme, ou encore comme une représentation fantasmatique d'un objet structuré dans l'après-coup, selon les lois du processus secondaire et selon les exigences syntaxiques et sémantiques de la communication. Le récit est, comme l'image, dans un rapport d'allégeance et de rupture vis-à-vis du flux fantasmatique. L'enchaînement des thèmes, leur ordre et leur place sont à repérer comme tributaires de ce double rapport au fantasme.

L'analyse kleinienne du fantasme porte l'attention non seulement aux associations des thèmes en grappes, aux relations de contiguïté, d'opposition et de similitudes entre ceux-ci, aux répétitions symptomatiques, c'est-à-dire aux signes et aux masques d'un conflit, mais aussi aux détails, et aux bizarreries qui signalent l'irruption du refoulé lorsqu'il a réussi à apprivoiser la censure, après avoir mis à profit toutes les ressources de l'insistance répétitive. Les détails sont, dans un texte, des manifestations de l'inconscient irréductibles par l'usure du mécanisme de récurrence et par le processus secondaire (Kaës, 1976, p.49-50).

D'un point de vue pragmatique, ce qui est évoqué dans cette section correspond aux contenus des catégories dégagées dans notre analyse qualitative. Pour Kaës (1976), l'inconscient réussit à se frayer un chemin à la conscience à travers certains mots; que ceux-ci soient utilisés pour désigner des événements de l'histoire personnelle ou pour désigner une histoire commune aux hommes d'une même collectivité. De plus, il nous rappelle que des travaux, tels que ceux de Fonagy (1970), ont mis en évidence les bases pulsionnelles de la phonation et ceux de Gori (1972-1973) les investissements pulsionnels de l'acte de parole.

Il suffit d'écouter les locutions du langage commun ou de lire dans les dictionnaires et les journaux pour entendre, sans préjuger d'un sens unique (attendu), d'autres voix et jusqu'à celles qui apparemment se sont tuées (Kaës, 1976, p.51).

CHAPITRE III : ANALYSE DES DONNÉES ET RÉSULTATS

3.1 Analyse thématique : panorama descriptif

Les résultats présentés dans l'analyse thématique (Annexe A) sont en lien avec les représentations du groupe en tant qu'objet d'investissement tel que formulé par des étudiants qui en font partie et qui écrivent dans le journal.

L'analyse thématique a permis d'identifier ces représentations liées aux groupes que nous avons séparées et regroupées en trois rubriques (Annexe A). Ces rubriques sont : les représentations liées au nous-étudiants, les représentations liées au groupe des étudiantes féministes et les représentations liées aux figures d'altérité conçues comme étant extérieures au groupe. Précisons aussi que nous nommons « nous-étudiants » les thèmes se rapportant aux écrits de l'étudiant sur son propre groupe, soit celui auquel il s'est identifié. Rappelons que nous avons choisi comme matériel de recherche un journal étudiant car il constitue selon nous un espace privilégié de production et négociation des représentations du groupe. En effet, nous postulons que ce journal constitue un espace dans lequel un certain nombre d'étudiants identifiés et se reconnaissant comme un groupe, peuvent exposer leurs représentations du mouvement étudiant. C'est d'ailleurs une première immersion dans ce matériel qui nous a permis d'élaborer ce postulat de départ, issu de notre vécu de chercheuse face aux écrits.

Notons qu'il existe une multitude de façons de scinder le groupe du nous-étudiants en plusieurs sous-groupes mais en termes de représentations, elles ne semblaient pas différer suffisamment ou réclamer une reconnaissance particulière par rapport au nous-étudiants global sauf pour le groupe des étudiants féministes. En effet, au cours de notre analyse, nous avons repéré des écrits se rapportant à divers sous-groupes d'étudiants comme les représentations des étudiants internationaux ou encore des étudiants

handicapés mais celles-ci n'étaient pas suffisamment différenciées pour justifier la création d'une catégorie à part et aurait eu pour effet de nous éloigner de notre objectif de recherche. En revanche, nous avons noté un groupe d'étudiants qui se réclamaient différents de la masse étudiante et la demande de la reconnaissance de cette distinction est présente dans plusieurs articles, c'est le cas du groupe des étudiantes féministes. En effet, bien que se reconnaissant à travers les revendications des étudiants, ce groupe réclame un statut à part en raison de certaines conditions qu'il stipule lui être singulières. Ainsi, nous avons décidé de créer un regroupement de thèmes relatifs à ce groupe pour bien relever cette différence. De plus, la création de cette rubrique est justifiée du fait que nous avons l'intuition que les revendications de ce groupe pourraient nous informer sur certains usages particuliers de l'objet-groupe des étudiants.

Quant aux figures d'altérité du groupe, elles ont été thématiques comme étant des liens qu'entretient le groupe avec ce qui est conçu comment extérieur à lui. Nous y avons accordé une importance considérant que les liens à l'autre permettent de dégager des éléments de compréhension des fonctions remplies par le groupe étudié.

3.1.1 Rubrique groupe nous-étudiants

Dans l'axe représentationnel lié au groupe des étudiants, nous avons dégagé des thèmes qui ont été regroupés en trois dimensions telles que présentées ci-dessous. Ces dimensions sont les caractéristiques du groupe, les liens des membres et les émotions du groupe.

1.1 Les caractéristiques du groupe

À travers les écrits, nous trouvons des représentations qui caractérisent les étudiants en tant que groupe. Elles incluent notamment leurs idéaux et l'expression de leurs

inquiétudes. Nous avons également inclus dans ce regroupement le thème « émission de directives appelant à la mobilisation étudiante » car il semble constituer une caractéristique du groupe qui se dégage à travers le journal militant.

1.1.1 Idéaux de justice sociale des étudiants

Les étudiants écrivent sur les idéaux qui orientent et donnent sens à leur mouvement de groupe. Ces idéaux sont parsemés dans les différents articles et sont exprimés de plusieurs façons. De manière plutôt abstraite à travers des propos tels que : « C'est à nous de promouvoir un autre discours qui reflétera notre idéal ». Ils sont aussi exprimés de manière plus concrète à travers des références à des systèmes de valeurs spécifiques tel que : « La gratuité scolaire version suédoise. Une inspiration pour le Québec ? » ou encore « Poursuivre la grève, c'est garder notre autonomie politique et préserver nos idéaux de justice et d'humanité. Si nous la poursuivons, nous mettrons de la pression sur les partis politiques, et nous les obligerons à adopter des positions progressistes ». Enfin, les idéaux sont aussi exprimés de manière plus métaphorique et semblent rejoindre les enjeux de la jeunesse tout juste sortie de l'adolescence : « De la vie plein la tête: enfin nous sommes debout (...) aux fous qui osent l'espoir de rêver (...) Nous n'avons que l'ennui à perdre, pour tout un monde de jouissance. Demain est encore à écrire ».

1.1.2 Inquiétudes et préoccupations des étudiants face à l'avenir

Il semblerait que les idéaux gouvernementaux qui orientent les décisions en éducation soient perçus comme limitant les possibilités de développement actuels et futurs des jeunes. Les politiques mises en place peuvent même être perçues comme engendrant des situations de privation, physique et mentale, extrême chez certains. Ainsi, il est souvent question d'inquiétudes et de préoccupations du groupe que les étudiants rapportent dans le journal. Celles-ci sont exprimées en termes chiffrés et concrets mais aussi de manière générale.

Elles touchent à des préoccupations liées à l'accès à l'éducation, à une fermeture de l'avenir et à une grande inquiétude liée à des questions de subsistance : « Pourquoi couper les ailes d'une génération entière en privant à plusieurs l'accès aux universités », « La retraite devient un enjeu de société duquel, en tant que jeunes citoyens et citoyennes, nous devons nous préoccuper », ou encore :

Les étudiantes et les étudiants ne sont pas les seul-e-s à voir leurs statistiques de précarité gonflées. En effet, chez Moisson Montréal, on constate une augmentation de 22 % entre 2009 et 2010 des personnes qui ont eu recours à une aide alimentaire.

1.1.3 Émission de directives appelant à la mobilisation étudiante

Un thème souvent rencontré dans les écrits est l'émission de directives et de recommandations ce qui est probablement attendu d'un journal qui se proclame militant et ce qui donnera une couleur particulière à ce groupe. Ces représentations de l'ordre de la directivité semblent être l'une des spécificités du groupe des étudiants qui militent pour leur cause. Elles se manifestent à travers des propos très divers. Par exemple, ces propos peuvent faire appel à l'action des membres : « Devant l'ampleur du défi, aucune hésitation n'est permise : mobilisons-nous dès aujourd'hui, en grand nombre et avec détermination. Il n'en tient qu'à nous »; à la prudence et la mise en garde des membres : « Ce rapide lexique vous permettra d'appréhender les discours gouvernementaux avec un nouvel œil. Ne cessez pas d'être vigilantes et vigilants. D'autres expressions sont utilisées pour endormir la population, il faut les démasquer »; ou encore à la réflexion des membres : « Avant tout, il faut réfléchir à la place qu'occupent les actions directes dans les luttes sociales »; à la responsabilisation des membres: « Souvenons-nous que nous sommes tous et toutes dans le même bateau, qui tangue dans la tempête. Soit

nous continuons à ramer au rythme du tambour, soit nous quittons notre poste et prenons en main le gouvernail »; et finalement à l'investissement affectif du mouvement par les membres : « Approprions-nous la grève; elle sera à notre image! »

1.2 Les liens des membres

La lecture des articles a permis d'identifier des thèmes se rapportant aux liens existants dans le groupe. Ces liens se rapportent à la force du groupe ainsi qu'à l'unité et à la solidarité de ses membres.

1.2.1 Force du groupe

Le groupe se représente comme étant fort et valorise cette caractéristique qui est perçue comme pouvant faire survivre le groupe face aux menaces qui planent sur lui :

Quant au mouvement étudiant, il a la force du nombre, la force de ses membres qui ont le courage de se tenir bras-dessus bras-dessous pour lui opposer une résistance physique, bloquer l'accès à un édifice ou à une rue, dans le but de faire reculer le gouvernement.

1.2.2 Unité du groupe

Le groupe se représente comme un tout uni comme en témoigne ces propos : « (...) de s'unir temporairement sous une même bannière, nonobstant les affiliations régulières, pour venir à bout de l'injustice qui nous attend ».

1.2.3 Solidarité du groupe

La notion solidarité que nous retrouvons implique la fraternité entre les membres. Cela implique l'esprit d'entraide mais peut aussi impliquer que les membres ne cherchent pas à se dépasser les uns les autres. Elle semble être

assurée par le fait de lutter contre un même objet. Nous retrouvons cette notion dans les propos suivants : « La clause de solidarité vise à ce que chaque organisation se déclare solidaire des autres organisations et, qu'en ce sens, refuse de rencontrer le gouvernement sans la présence de l'ensemble des associations nationales lors des négociations » et :

La solidarité qui se développe entre les grévistes est centrale dans un mouvement de grève générale. Elle nous donne confiance en la cause que nous défendons et est évocatrice de la possibilité du changement social que nous souhaitons. Le sentiment peut être intense. En tant que gréviste, la solidarité se vit quotidiennement et nous donne l'énergie d'affronter chaque nouvelle journée de confrontation avec le système. C'est dans la répression, le débat et l'organisation quotidienne que notre solidarité sera mise à l'épreuve.

1.3 Les émotions du groupe

Nous avons été marquée par la diversité des émotions du groupe et de leur intensité. Cette panoplie d'émotions nous a plongées dans un état de confusion temporaire quant au sens à attribuer au vécu du groupe. En effet, certains affects semblaient plutôt régulés, d'autres non. Puis, certains affects étaient associés à la destruction alors que d'autres étaient associés à la construction. Ainsi, nous nous sommes contentées, dans un premier temps de les décrire.

1.3.1 Intensité des affects

Les étudiants abordent des émotions d'une intensité élevée comme la colère : « La grogne populaire doit inquiéter le gouvernement et le contraindre à adopter des mesures que nous revendiquons, peu importe le parti en place », puis : « Que notre printemps étudiant soit à l'image de notre colère : haut en couleur et en action ». Mais ils expriment aussi des affects intenses plus positifs comme l'euphorie et l'esprit festif: « L'évènement s'est terminé dans la fête, la musique

et la danse. Les manifestants et les manifestantes se sont rassemblé-e-s autour de percussionnistes pour mettre un terme à cette marche haute en émotions et en couleurs ».

Parfois les deux affects, positifs et négatifs, se côtoient aussi : « La marche s'est déroulée dans une ambiance survoltée, conjuguant des sentiments de colère et de fête, tandis que les pas se sont arrimés au rythme des slogans et des tambours ».

1.3.2 Diversité des affects

Dans un autre ordre, nous avons repéré des couleurs émotionnelles plutôt nuancées comme le calme et la paix « Les manifestants et les manifestantes étaient regroupé-e-s pacifiquement au milieu des voies d'accès et de sortie ». Mais aussi des affects de l'ordre de la dépressivité et de la perte d'espoir : « les promesses d'avenir déçues (...) le travail morne, précaire et dévalorisant qui nous attend ».

3.1.2 Rubrique groupe des étudiantes féministes

Les thèmes qui se retrouvent chez les étudiants féministes portent sur la pertinence de leur regroupement comme réponse à la sous-représentation des femmes dans le groupe du nous-étudiants. Il se représente aussi comme pouvant offrir une protection et se propose comme une défense contre l'oppression, l'exploitation et la discrimination des femmes, les attitudes machistes, et la marchandisation du corps des femmes. Finalement, ce groupe est sensé favoriser la réflexion.

2.1 Pertinence d'un regroupement non-mixte

En ce qui concerne les représentations du groupe des étudiantes féministes, nous avons trouvé un grand nombre de représentations exprimant la pertinence d'un regroupement non-mixte et ceci est justifié de plusieurs manières.

2.1.1 Sous-représentation

Le groupe des étudiantes féministes allègue être sous-représenté et souhaite faire partie d'un regroupement distinct qui permettra d'augmenter le poids de parole des membres : « C'est pour être capable d'analyser leur propre oppression en dehors des instances mixtes, où leurs revendications et leurs opinions ne sont pas prises au sérieux, que les femmes décident de se regrouper afin de réussir à se faire entendre ».

2.1.2 Recherche de protection

Nous avons dégagé des thèmes liés à la recherche de protection de ce groupe. Dans ce sens, nous avons identifié des représentations liées à l'oppression des femmes, aux attitudes machistes, à la marchandisation du corps de la femme, à l'exploitation des femmes et enfin, à la discrimination des femmes : « Les militantes sont confrontées, tant au sein du milieu étudiant qu'à l'extérieur, à des comportements sexistes et machistes qui rendent la lutte plus difficile à porter. » Cette protection implique vouloir redonner force au groupe des féministes : « les femmes qui, au sein d'une ligne de piquetage 'ferme', faisaient figure de 'maillons faibles' ».

2.1.3 Favoriser la réflexion

La création d'un regroupement à part est sensée favoriser la réflexion des membres :

Il est essentiel que les femmes se réunissent entre elles pour réfléchir et s'organiser, et il ne s'agit pas d'une ségrégation des luttes, ni d'une

division du mouvement, mais seulement d'une manière de mieux réfléchir. Entre elles, les femmes sont plus à l'aise de discuter, et l'atmosphère est plus propice aux partages.

2.2 Émotionnalité

2.2.1 Intensité de la colère

L'intensité de la colère des femmes est également un thème qui a été repéré dans les représentations sur le groupe des étudiantes féministes :

Comment on se sent quand un homme est choisi à notre place pour une tâche que nous aurions mieux exécutée? Comment on se sent quand notre article a été tellement corrigé qu'on y reconnaît à peine notre plume? La communication ne semble pas se faire adéquatement. Comme lorsqu'on fait de la 'mob' agressive, chacun et chacune reste campé sur ses positions.

3.1.3 Rubrique autres figures d'altérité

Les figures d'altérité du groupe sont définies comme les liens qu'entretient le groupe avec ce qui est conçu comme extérieur à lui. Le lien à l'autre permet de dégager des éléments de compréhension du groupe étudié et c'est la raison pour laquelle nous y avons accordé une importance. Ces figures d'altérité ont été thématiques selon leurs divergences et leurs ressemblances au groupe du nous-étudiants.

3.1 Différentiation

Des institutions, des groupes ou des individus sont représentés comme différents du groupe du nous-étudiants. Cette différenciation par les jeunes qui écrivent dans le journal semble s'opérer à partir d'une posture d'opposition aux figures d'autorités, voir à la génération parentale, ce qui fait penser à celle typiquement adoptée par l'individu en développement de sa subjectivité, en particulier par l'adolescent. Les principaux semblent être le gouvernement, le

corps policier ou encore les baby-boomers. Plutôt que de thématiser par rapport aux groupes réels, nous avons jugé plus utile de thématiser à partir des thèmes par lesquels le groupe se différencie de ces autres, représentant les figures d'altérité significatives.

3.1.1 Idéaux capitalistes des services publics

Une différenciation s'opère par le repérage d'idéaux qui s'écartent de ceux du groupe. Ainsi ce qui est rejeté par le nous-étudiants sont les idéaux qui se rapportent au capitalisme et à la libéralisation économique ainsi que les représentants de ces idéaux : « Pour servir l'idéologie selon laquelle les services publics doivent servir des intérêts privés immédiats pour être bien gérés ».

3.1.2 Dénonciation des politiques et stratégies gouvernementales

Il y a une dénonciation des politiques gouvernementales et des stratégies employées par le gouvernement pour déstabiliser le mouvement étudiant tels que des stratagèmes de peur ou encore des actions de violence et répression policières : « (...) ce qu'un gouvernement instaure avec des charges policières, c'est l'erreur sociale, avec tout ce que cela comporte d'abus, et de violence ».

3.1.3 Critique du manque de responsabilités des autorités

Il y a une critique adressée au manque de responsabilité de la société, au manque d'ouverture du gouvernement, à tout dialogue ou encore au silence de certains fonctionnaires : « Face au silence du gouvernement devant les revendications étudiantes, le mouvement de grève ne démord pas ».

3.2 Ressemblance

Dans les écrits, on note qu'il existe des groupes qui sont désignés comme étant différents mais de nombreux groupes y sont aussi rapportés comme étant similaires au nous-étudiants. Une réflexion se pose sur le rôle joué par ceux-ci.

Nous avons distingué des ressemblances qui sont rapportées en termes d'idéaux et d'autres en termes d'utilisation d'un moyen de pression similaire.

3.2.1 Idéaux humanistes qui inspirent le groupe

La présence des thèmes se rapportant à des idéaux associés à d'autres regroupements ont été repérés : « La gratuité scolaire version suédoise. Une inspiration pour le Québec ? »; « La Suède, bien qu'offrant la gratuité scolaire, doit composer avec un mouvement étudiant puissant et qui semble assez bien organisé. »

3.2.2 Moyens de pression d'action similaires au mouvement étudiant

Des mouvements identificatoires vers d'autres groupes à travers lesquels le sujet semble se reconnaître sont rapportés dans les écrits. On retrouve une ressemblance autour des moyens de pression utilisés et caractéristiques du militant : « En mai dernier, des foules se sont mises à occuper les places publiques d'Espagne quelques jours avant les élections municipales. »; « Mais les manifestations sont réprimées de manière extrêmement agressive : durant celles des 29 et 30 juin derniers à Athènes »; « le calme habituel (...) a laissé place à un conflit de travail sans précédent dans l'histoire de l'institution. Le syndicat des employé-e-s de soutien débraye depuis la première journée des cours et confronte une administration de plus en plus autoritaire ».

3.2 Vers une conceptualisation à partir des thèmes dégagés et la mise en relation

L'analyste thématique offre une connaissance cartographique du corpus. Sa transformation de manière itérative en analyse par catégories conceptualisantes est présentée dans l'article de la prochaine section. L'article met en lumière la perspective inductive du recueil de données et de l'analyse, les deux processus se réalisant

simultanément. Il expose les processus de réflexions, les risques de dérapages rencontrés ainsi que les solutions mises en place pour demeurer enraciné dans les données empiriques et retarder l'entrée de la référence aux théories existantes dans l'étape interprétative.

3.2.1 ARTICLE : Une méthodologie inductive à partir de données empiriques médiatiques : mieux comprendre les modes d'utilisations de l'objet-groupe dans un phénomène social crisogène

Soumis à la revue *Approches inductives* (avril 2018)

Une méthodologie inductive à partir de données empiriques médiatiques : mieux comprendre les modes d'utilisations de l'objet-groupe dans un phénomène social crisogène

Bénédicte Boch
Université du Québec à Montréal

Raphaële Noël
Université du Québec à Montréal

Résumé (150 mots max)

L'article présente comment l'utilisation de la MTE a permis de dégager une compréhension des modes d'utilisation de l'objet-groupe dans un phénomène social crisogène en examinant les écrits publiés dans un journal militant étudiant. Il décrit les étapes du processus d'analyse et accompagne le lecteur sur le plan méthodologique dans une perspective de transparence et de retraçabilité des résultats. Il met en lumière la perspective inductive du recueil de données et de l'analyse. Il expose les processus de réflexions, les risques de dérapages rencontrés ainsi que les solutions mises en place pour demeurer enraciné dans les données empiriques et retarder l'entrée de la référence aux théories

existantes dans une perspective interprétative. Quatre fonctions ont été dégagées et sont pensées comme des déclinaisons d'une métaphore centrale nommée le *groupe-barrage* (en référence au barrage hydroélectrique). Le groupe est pensé comme un barrage qui, par ses multiples fonctions, permet la traversée de la crise.

Mots clés : groupe, crise, médias, approche inductive, psychanalyse.

Introduction

La grève étudiante québécoise de 2012, aussi surnommée « Printemps érable », a été la plus longue grève étudiante de l'histoire du Québec. Ce mouvement étudiant et social est une réponse à l'augmentation des droits de scolarité prévue pour la période 2012 à 2017 dans le budget 2012-2013 du gouvernement du Parti libéral de Jean Charest. On situe le 13 février 2012 comme la date de début du conflit par le déclenchement de la grève étudiante générale illimitée dans certains établissements d'enseignement supérieur et le 7 septembre 2012 comme la date de cessation des conflits par le changement du gouvernement. L'étendue et l'intensité de cette grève s'explique par les nombreuses tentatives de dialogue échouées entre les étudiants qui réclament le gel des frais de scolarité comme condition minimale et les membres du gouvernement. Le carré rouge est le symbole de la mobilisation étudiante, le carré vert celui pour la hausse des frais de scolarité, et le carré blanc est le symbole pour une trêve du conflit. En chiffre, cette grève se traduit par plus de 3 000 arrestations, des milliers de constats d'infraction, des coûts directs et indirects estimés à plus de 120 millions de dollars canadiens et elle a touchée plus de 75% des 400 000 étudiants postsecondaires québécois (Blouin Genest, 2012).

Devant un mouvement ayant mobilisé un si grand nombre d'étudiants, il est possible de s'y intéresser sous plusieurs angles pour faire sens. Du point de vue de l'éducation, il a réveillé le débat sur la place de l'éducation dans la société québécoise et la logique de l'utilisateur-payeur (Blouin Genest, 2012) par opposition à une éducation au service du savoir, de la culture et de l'équité. Du point de vue de la justice,

la liberté d'expression et les droits de l'homme ont été placés au cœur du débat social suite aux injonctions des tribunaux, au projet de la loi spéciale 78 limitant les manifestations des citoyens et suite à la sévérité de certaines interventions policières (Blouin Genest, 2012). Du point de vue socio-économique, le conflit étudiant a également été vu comme une révolte contre le néolibéralisme (Langlois, 2012) ou encore comme un choc idéologique dans lequel les parties en conflit s'exprimaient en des termes « suffisamment étrangers l'une à l'autre pour empêcher tout point de rencontre » (Julien, 2012, p.152). Du point de vue de la politique, pour Blouin Genest (2012), il y a eu une construction sociale de la violence à travers la « cartographie langagière » utilisée par le gouvernement que l'auteur qualifie de dichotomique et où a été dépeinte une « caricature d'un Autre dangereux, d'un ennemi interne menaçant la stabilité et l'ordre social » (p.163) empêchant tout débat constructif.

1. Référents théoriques comme points de départ

L'intérêt porté par la psychanalyse aux groupes s'est trouvé associé aux périodes de désorganisation sociale et culturelle. Ces moments sont caractérisés par un ébranlement de garants méta sociaux et métapsychiques qui, par leurs fonctions d'encadrement, de croyances partagées et de représentations communes, organisent l'ensemble de la vie collective. L'atteinte de ces organisateurs sociaux crée un certain malaise dans le travail de sens et d'interprétation chez l'individu. Face à cela le groupe doit se réinventer afin de restaurer les fonctions métapsychiques qui rendent possible l'étayage des pulsions, les renoncements, l'édification d'interdits structurants ainsi que la mise en place de repères identificatoires, de croyances et de représentations partagées (Kaës, 1999). Dans cette perspective, le conflit étudiant québécois de 2012 témoignerait d'une certaine forme de désorganisation sociale. À son échelle, le mouvement serait venu ébranler la tranquillité d'une « société fondamentalement consensuelle » (Blouin Genest, 2012, p.150).

Le concept de groupe est souvent utilisé sans distinction pour désigner deux ordres de réalités bien différents. Tandis que la psychologie sociale se réfère à une combinaison particulière de relations personnelles et sociales régies par des rapports de différences et de tension, la psychanalyse désigne par ce terme un objet investi par les pulsions et mobilisateurs de représentations (Kaës, 2010).

Du point de vue psychanalytique, le groupe est tantôt pensé comme le passage obligé vers l'édification de la civilisation et tantôt dénoncé comme le lieu de régression où les individus sont régis par leur plus bas instincts (Kaës, 1999). Le groupe oscille entre organisation et désorganisation. À l'instar du rêve, le groupe est vu comme le moyen et le lieu de la réalisation imaginaire de désirs inconscients infantiles (Anzieu, 1966). Mais avant tout, dans le champ psychanalytique, le groupe est considéré comme un objet d'investissements pulsionnels et de représentations inconscientes (Pontalis, 1963). Une des représentations courantes du groupe est la crainte que celui-ci ne favorise la régression vers la horde primitive. Le groupe est réputé dangereux, lorsqu'il est soupçonné de comploter contre la stabilité sociale, lorsque la désorganisation sociale vient représenter la désorganisation pulsionnelle et, inversement, lorsque la désorganisation pulsionnelle se déploie dans les mouvements sociaux (Kaës, 1999).

2. Question de recherche

La recherche a débuté à partir de divers questionnements sur le conflit social étudiant de 2012. Nous nous demandions notamment que comprendre de ce mouvement de foule. Quelque chose nous interpellait et faisait énigme. Il est à noter que nous avons été marquée par une longue expérience de vie en Amérique du Sud. Cette expérience a mis en évidence un contraste en ce qui a trait à l'approche sociétale envers les mobilisations groupales. Dans ces sociétés, qui se différencient de la société québécoise par une plus grande brèche socio-économique, bien entendu, nous avons été témoin de diverses mobilisations groupales, motivées par différentes questions. Or, nous a pu constater un regard sociétal qui se voulait plus tolérant envers ces mobilisations, que

nous avons toujours pensé comme l'expression d'une compréhension de ce phénomène ou du moins l'expression d'une prudence face à ce qui n'est pas compris. Nous vivions un grand étonnement vis-à-vis l'ampleur des critiques adressées aux étudiants et à leur mouvement de groupe. Nous avons été interpellée par la particularité des termes, chargés affectivement, utilisés pour décrire les événements et les acteurs du mouvement étudiant. Gori, (1972-1973) rappelle que l'acte de parole en soi est un acte investi pulsionnellement et Kaës (1976) précise que la manière dont on parle du groupe dévoile des significations inconscientes si nous portons une attention aux mots utilisés pour le désigner.

Au fil de l'élaboration du projet de recherche, s'est dessiné un intérêt particulier pour le groupe d'un point de vue interne en vue de traduire les phénomènes qui s'y produisaient. Que se passait-il dans le groupe ? En tant que chercheuse-étudiante, nous nous sentions doublement interpellée par le groupe sur le plan intellectuel et en marge du groupe face à l'incompréhension générale du mouvement. Ainsi, portée par cette double appartenance, nous voulions examiner le groupe de l'intérieur pour tenter d'en traduire le vécu à ceux qui étaient à l'extérieur.

L'objectif général visé par notre recherche était de mieux comprendre comment le sujet investit le groupe, au sens de la psychanalyse, lors du phénomène social crisogène qu'a été la grève étudiante de 2012. Nous souhaitions apporter une compréhension des liens entre l'individu et le groupe avec la prise en compte des processus inconscients et élaborer une réflexion psychanalytique sur les fonctions que peuvent remplir le groupe dans un événement social crisogène. Ce qui nous intéressait étaient les phénomènes de groupes qui se produisaient dans le contexte d'un conflit social. Nous cherchions à mieux comprendre les processus inconscients à l'œuvre dans un groupe qui se constitue et prend son sens dans la temporalité de la crise et se défait à son terme : « (...) de s'unir temporairement sous une même bannière, nonobstant les affiliations régulières, pour venir à bout de l'injustice qui nous attend » (« Le choix de la combativité », 2012). Pour étudier ces phénomènes, nous avons choisi d'explorer, à

travers un journal étudiant publié pendant la grève de 2012, les représentations mobilisées dans la mise en récit de la crise. Nous avons l'intuition que cela serait possible en examinant les écrits de sujets qui se sentent concernés et interpellés par ce mouvement de crise.

Au cours de l'analyse des données, nous avons jugé utile de reformuler l'objectif de recherche pour nous concentrer sur les fonctions du groupe. Ainsi, nous avons raffiné la question de recherche de manière à faire ressortir l'objectif principal : examiner les fonctions psychiques conscientes et inconscientes que le groupe remplit pour ses membres dans le phénomène social crisogène qu'a été le mouvement étudiant québécois de 2012. Par fonctions psychiques nous entendons les modes d'utilisation du groupe, en tant qu'objet d'investissement. Mise à part la fonction militante consciemment proclamée par le groupe, nous cherchons à examiner les fonctions psychiques conscientes et inconscientes que le groupe remplit pour ses membres.

3. Méthodologie

Plutôt que de présenter tous les aspects méthodologiques dans une seule section de l'article, nous avons choisi d'y introduire les grandes lignes puis, d'exposer nos processus de réflexions en lien avec la méthodologie de manière plus détaillée en parallèle avec la présentation de nos analyses et résultats. En ce faisant, le lecteur pourra prendre connaissance d'une application concrète de la Méthodologie de la théorisation enracinée (MTE).

3.1. Cueillette et utilisation des données médiatiques

Dans la mesure où nous nous intéressons au groupe des étudiants, nous avons choisi de les étudier en explorant la manière dont ils parlent de leur groupe et de leur mouvement. Le journal étudiant constituant un espace dans lequel un certain nombre d'étudiants identifiés et se reconnaissant comme faisant partie d'un même groupe

peuvent exposer leurs représentations et faire leur mise en récit des implications du mouvement étudiant, nous y avons exploré les représentations mobilisées dans la mise en récit de la crise étudiante de 2012. Notre corpus est constitué d'un journal étudiant (<http://www.bloquonslahausse.com/materiel/journal-lultimatum/index.html>) publié pendant la grève. Il comprend une revue de 44 pages et 16 volumes de deux à quatre pages publiés entre août 2011 (début du mouvement) et octobre 2012 (fin du mouvement) pour un total de 100 pages.

Les données médiatiques offrent la possibilité au chercheur de s'ancrer dans un contexte « d'histoire immédiate » (Soulet, 1999, p.48) tout en lui permettant de se plonger dans le *zeitgeist* –l'esprit du temps– de l'époque et la complexité de l'évènement qu'il étudie. Webster (2003) remarque dans ses travaux sur l'influence des médias dans la guerre déclarée au terrorisme que l'arène médiatique participe aux débats en cours. De même, dans son étude sur la négociation de plaidoyer dans l'affaire Enron, Fines (2010) pose comme prémisse que « l'arène médiatique » (p.169) constitue en soit une scène de négociation dont le cours est influencé par la manière dont les thèmes considérés d'intérêt public sont couverts dans les médias. Fines (2010) qualifie les médias « d'arène de négociation » au sens « d'un lieu où se négocient des solutions, des définitions, des qualifications sociales » (p.170). Dans notre recherche, nous justifions l'utilisation des médias comme source de données, dans la mesure où ils correspondent à un espace public où se créent des représentations structurantes et créatrice du lien social (Lamizet, 2006).

3.2. Paramètres de la subjectivité et position du chercheur

La subjectivité constitue un instrument de connaissance important tant dans la recherche de type qualitative que dans la recherche psychanalytique. Précisons que tenir compte de la subjectivité ne signifie pas qu'il faille tomber dans le subjectivisme

(Letendre, 2007). Ainsi, pour que la subjectivité puisse être utilisée comme instrument de connaissance, le chercheur doit être en mesure de mettre en place des moyens pour valider cette subjectivité (Brunet, 2009). La méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) offre un cadre permettant de valider cette subjectivité sans tomber dans le subjectivisme par la souplesse de son cadre qui autorise au chercheur l'utilisation de son intuition et sa créativité (Guillemette & Luckerhoff, 2015) et par l'impératif d'enracinement dans les données qu'elle exige.

3.3. Méthodologie d'analyse

Pour dégager les usages du groupe dans l'élaboration d'une crise, nous avons employé deux processus d'analyse qui se réalisent simultanément tel que proposé dans la méthodologie d'analyse qualitative de Paillé & Mucchielli (2012). L'analyse thématique permet de recenser les thèmes abordés dans le corpus des données. L'analyse par catégories conceptualisantes rend possible le passage des thèmes vers des concepts soulevés à partir d'une reformulation de la question initiale: « quel est le phénomène de l'objet-groupe que j'observe et dont je peux relever les usages, à partir du discours retrouvé dans les écrits étudiants, et qui permettrait d'en conceptualiser les fonctions psychiques pour le sujet? ». La transformation des thèmes en catégories conceptualisantes se fait de manière itérative.

Ces deux types d'analyse se distinguent entre elles par leur niveau d'inférence. L'analyse thématique, dont le niveau d'inférence est faible, permet de dégager les faits, les événements et les représentations de l'objet-groupe à travers les articles. Ce type d'analyse a deux fonctions principales. La première, le repérage, consiste à identifier et à regrouper l'ensemble des thèmes d'un corpus en lien avec l'objectif de recherche. La deuxième fonction, de documentation, consiste à dresser un panorama à partir des thèmes relevés en établissant des relations entre eux (Paillé & Mucchielli, 2012). L'analyse à l'aide de catégories conceptualisantes de Paillé & Mucchielli (2012), dont le niveau d'inférence est plus élevé, offre la possibilité de construire progressivement

une compréhension car elle autorise l'appel à un niveau d'abstraction pour la création de ces catégories dites conceptualisantes. Il s'agit, dans ce type d'analyse, d'inférer des phénomènes conceptuels, enracinés dans les données. La catégorie ne remplit pas une fonction indexicale ou d'étiquette mais plutôt une fonction de théorisation progressive. La logique itérative dans ce type d'analyse se fait entre l'interprétation/théorisation et réinterprétation/théorisation plutôt que classement et interprétation (Paillé & Mucchielli, 2012).

D'un point de vue pragmatique, demeurer enraciné dans les données amène le chercheur à se replonger dans les données empiriques à chaque étape d'analyse. Concrètement, les concepts créés se sont inspirés de citations et de métaphores relevées directement dans le corpus pour être ensuite confrontés à l'ensemble des données afin de vérifier leur pertinence pour décrire l'ensemble du phénomène à l'étude.

4. Analyse des données et résultats

4.1. Analyse thématique

Les résultats dégagés dans l'analyse thématique sont en lien avec les représentations du groupe telles que formulées par des étudiants qui en font partis et qui ont écrit dans le journal. L'analyse thématique a permis d'identifier des représentations liées aux groupes qui ont été séparées et regroupées en trois rubriques. Par soucis de concision, nous avons choisi de ne pas présenter de façon détaillée chacun des thèmes. Nous nous contenterons uniquement de les nommer en présentant la dernière version de l'arbre thématique sous forme de tableau.

Tableau 1
Arbre thématique

Rubrique 1 : Groupe du nous-étudiants	
1. Caractéristiques générales	1.1 Idéaux de justice sociale des étudiants 1.2 Inquiétudes et préoccupations des étudiants face à l'avenir 1.3 Émission de directives appelant à la mobilisation étudiante
2. Lien des membres	2.1 Force du groupe 2.2 Unité du groupe 2.3 Solidarité du groupe
3. Émotionnalité	3.1 Intensité des affects 3.2 Diversités des affects
Rubrique 2 : Groupe des étudiantes féministes	
1. Pertinence d'un regroupement non mixte	1.1 Sous-représentation 1.2 Recherche de protection 1.3 Favorise la réflexion
2. Émotionnalité	2.1 Intensité de la colère
Rubrique 3 : Représentation de l'autre	
1. Différentiation	1.1 Idéaux capitalistes des services publics 1.2 Dénonciation des politiques et stratégies gouvernementales 1.3 Critiques du manque de responsabilités des autorités
2. Ressemblance	2.1 Idéaux humanistes qui inspirent le groupe 2.2 Moyen de pression d'action similaires au mouvement étudiant

4.2. Vers une conceptualisation à partir des thèmes dégagés

L'analyse thématique offre une connaissance cartographique du corpus. Sa transformation de manière itérative en analyse par catégories conceptualisantes est présentée dans cette section.

Au tout début de notre recherche, avant l'analyse des données, nous avons fait une recension des écrits qui a permis de semer des concepts théoriques liés aux théories du groupe. Cela a eu pour fonction d'augmenter notre sensibilité théorique (Pagé, 2015) au moment de l'analyse des données. Cela a aussi influencé notre capacité à cerner les subtilités et les nuances du discours au moment de nous plonger dans les données (Corbin & Strauss, 2008). Ainsi, des concepts issus de notre recension des écrits, non exhaustive, ont permis d'établir des concepts sensibilisateurs à partir desquelles penser les données au moment de l'analyse. Nous avons élaboré un cadre conceptuel à partir de certaines théories du groupe issues de la psychanalyse tel que présenté, en grandes lignes, dans la section portant sur les référents théoriques de cet article. Cela a permis, tel que le suggèrent Strauss et Corbin (2004, cité dans Pagé, 2015) d'entrer en lien avec le sujet qui nous intéresse en ayant à l'esprit une représentation globale des concepts. Pour Fortin & Côté (1996, cité dans Pagé 2015), le cadre conceptuel permet au chercheur de définir les concepts et les relations entre les concepts qui servent de base pour appréhender un phénomène. C'est ainsi que nous avons pu commencer à lire dans un premier temps sur la question du social en psychanalyse pour ensuite arriver à des auteurs psychanalytiques ayant développé des concepts spécifiques aux groupes, que nous avons jugé plus utiles pour développer une question de recherche suscitant notre intérêt.

Parmi nos lectures théoriques, nous avons retenu une conception du groupe spécifique à la psychanalyse qui est devenue la perspective théorique de notre recherche, soit le groupe conçu comme un objet d'investissements pulsionnels et de

représentations inconscientes (Pontalis, 1963). En effet, la psychanalyse désigne par ce terme un objet investi par les pulsions et mobilisateurs de représentations (Kaës, 2010). Cela nous a permis notamment de mieux cerner notre intérêt et notre objet de recherche, soit de mieux comprendre comment le sujet investit le groupe dans un phénomène de crise.

Nous avons procédé à l'analyse thématique en ayant à l'esprit cette question de recherche. Les thèmes recensés ont été présentés dans la section portant sur l'analyse thématique. Nous avons pu nous appuyer en priorité sur les données pour générer les thèmes présentés dans l'analyse thématique tout en gardant à l'esprit certains concepts théoriques et tout en étant consciente qu'il ne fallait pas que la recension des écrits soit une contrainte. C'est ce que l'on appelle l'enracinement dans les données. Guillemette et Luckerhoff (2015) rappellent que la MTE n'est pas tant uniquement une méthode d'analyse sinon une approche générale de recherche et une logique épistémologique qui consiste à renverser la logique hypothético-déductive en logique inductive. Dans ce sens, il s'agit d'être attentif à ce qui émerge des données et non l'inverse. Il s'agit d'effectuer une analyse en émergence plutôt qu'une analyse en reconnaissance (Paillé & Mucchielli, 2012).

Lors de l'analyse thématique, plusieurs concepts et idées ont été notés en marge des thèmes afin de garder une trace de ce qui nous venait spontanément à l'esprit et que l'on risquait d'oublier par la suite. Cette façon de faire s'inscrit dans une démarche de pratique réflexive qui consiste à prendre conscience, expliciter, réfléchir et se questionner de manière constante sur ce qu'on fait. Nous notions aussi au fur et à mesure des concepts, des idées, des schémas, qui surgissaient lors de nos échanges avec des tiers et en lien avec la recherche. Ces notes, constituant notre journal de bord, permettaient de soutenir notre processus de réflexion et de découverte (Baribeau, 2005). Guillemette et Luckerhoff (2009) insistent sur le fait que tout peut faire partie des données, soient les notes prises suite à une conversation informelle, des données d'archives, des notes d'observation ou toute autre source pouvant apporter une

compréhension du phénomène étudié qui soit le plus fidèle possible à ce qui émerge des données empiriques.

Pour passer de l'analyse thématique à l'analyse conceptuelle, il fallait sélectionner des éléments représentatifs sur le plan sémantique, par opposition à la représentativité statistique, pour générer une construction théorique et créer des catégories conceptuelles. En analyse qualitative, plus précisément dans la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE), l'importance n'est pas accordée à la récurrence d'un thème sur le plan de la quantité, mais à sa capacité à nourrir une construction théorique. Il est important de mentionner comment nous avons utilisé et adapté les principes de la MTE à cette recherche. Dans ce cadre précis, l'objectif n'était pas de construire une théorie comme dans une recherche classique MTE mais plutôt d'étudier et de générer une compréhension théorique d'un phénomène spécifique à partir d'une question de recherche. Dans cette optique, nous avons passé en revue les thèmes dégagés au cours de l'analyse thématique et nous avons réalisé que ces thèmes tournaient autour des différentes fonctions que remplissait le groupe en tant qu'objet pour le sujet. Plusieurs arbres conceptuels ont été élaborés puis repensés et changés à maintes reprises.

Au cours de l'analyse, nous avons été tentée de sauter des étapes en introduisant des concepts théoriques trop rapidement, ce qui nous éloignait prématurément des données. Le rôle de notre directrice a été crucial dans ces situations en ce sens qu'elle nous faisait prendre conscience de ces sauts interprétatifs et de la nécessité d'un retour aux données empiriques. Il nous fallait alors être très disciplinée et relire le corpus et les thèmes dégagés pour ne pas nous déraciner des données mais plutôt de nous en nourrir continuellement. Castonguay et Noël (2017) expliquent bien le rôle complémentaire joué entre l'étudiant que nous sommes et la directrice de recherche. À l'instar de la supervision psychanalytique, la directrice offre à son étudiant un cadre de travail favorisant l'émergence d'un espace de réflexion et de parole qui permet le développement de la pensée créative. En effet, en adoptant une position

similaire à la fonction alpha (Bion, 1962), la directrice vient restaurer chez l'étudiant sa capacité à penser des pensées. Introduire la dimension interprétative trop rapidement s'apparente à une forme de détachement qui s'opère avec les données car elle empêche de penser à partir de ces données mêmes. C'est dans ce processus que nous avons raffiné la question de recherche initiale pour la préciser autour de l'objectif de dégager les modes d'utilisations de l'objet-groupe tel que décrit dans la section portant sur la question de recherche.

4.3. Catégories conceptualisantes

Dans la perspective de générer des catégories conceptualisantes, nous avons réexaminé l'arbre thématique et nous nous sommes replongée dans les données brutes de recherche. Effectuer un nouveau retour aux données brutes offre une garantie supplémentaire de notre respect du principe d'enracinement dans les données. Selon Paillé et Mucchielli (2012), la catégorie fait référence directement à un phénomène, elle peut concerner des phénomènes de diverses natures et elle induit une image mentale qui permet de visualiser ce qui est en jeu. De ce fait, créer une catégorie consiste à « mettre en marche l'articulation du sens des représentations, des vécus et des événements consignés » (Paillé & Mucchielli, 2012, p.322). Afin d'avoir toujours à l'esprit les données et de nous assurer que le critère d'adhérence est respecté, des citations de notre corpus sont retranscrites à titre d'illustration pour chacune des catégories générées. Garreau (2015) met en garde contre la création de catégories trop abstraites qui apparaîtront décalées avec les données et de ce fait sèmeront un doute sur le critère d'adhérence. Présentons les cinq catégories conceptualisantes générées et retenues.

4.3.1. La vague est devenue un tsunami

Pendant ces allers-retours entre les données brutes et les thèmes, une image nous est venue en tête alors que nous lisions des propos traduisant les inquiétudes du groupe.

C'est l'image d'un tsunami qui arrive vers les étudiants. En effet, la lecture des journaux étudiants témoignent des inquiétudes vécues par la jeunesse encore aux études mais aussi pour celle qui intégrera le système universitaire dans les années à venir. Les étudiants expriment des préoccupations liées à la subsistance et à leur sécurité de base : « Le stress et la peur de ne pas savoir si l'on pourra manger à sa faim cause une détresse psychologique et se répercutent dans les études ».

On retrouve des angoisses catastrophiques liées à l'impact des mesures que le gouvernement cherche à implanter dans le domaine de l'éducation : « Si nous ne réussissons pas à nous soulever contre cette destruction universelle, ce sont des sociétés entières qui seront évincées par le calcul froid et mécanique du coût-bénéfice ». Les mesures gouvernementales sur l'éducation sont tantôt représentées comme dévastatrices : « La vague néolibérale est devenue un tsunami ». Ces mesures sont vécues comme une entrave au développement (« plus rien à perdre face à l'avenir bouché ») et un frein au potentiel de croissance du jeune étudiant : « pourquoi couper les ailes d'une génération entière ».

Enfin, ces inquiétudes semblent être associées à des affects dépressifs : « Notre présent et surtout notre avenir sont noirs » et à une perte d'espoir : « L'arrogance du gouvernement et le sombre destin qu'il nous réserve ». Il semblerait qu'il y ait une perte de sens généralisée relative au système économique : « Les lendemains qui chantent, promis par l'économie du savoir, s'évanouissent dès lors derrière le travail morne, précaire et dévalorisant qui nous attend ».

4.3.2. Faire barrage

Face au tsunami, les étudiants se regroupent, ils font barrage aux vécus d'inquiétudes et d'angoisses catastrophiques. Ainsi, conjointement aux angoisses et aux inquiétudes, les écrits témoignent de vécus d'espoir qu'inspire le groupe : « Temps de grève, tant de rêves- mais on doit d'abord s'organiser », de vécus de créativité : « Que résonne le rire des enfances ressuscitées (...) L'imagination prend le pouvoir » et de vécus

d'ouverture : « La beauté est dans la rue » (...) Que les vivants s'organisent (...) Demain est encore à écrire ». Nous décelons à travers ces paroles une volonté d'appropriation de la vie face aux vécus mortifères que représentent les nouvelles mesures gouvernementales : « Parce que nos vies valent plus que leurs profits ».

Ces vécus de créativité et cette vitalité semblent être associés à des affects euphoriques et festifs qui peuvent être décelés à travers les propos suivants : « L'évènement s'est terminé dans la fête, la musique et la danse. Les manifestants et les manifestantes se sont rassemblé-e-s autour de percussionnistes pour mettre un terme à cette marche haute en émotions et en couleur »; ou encore :

Avec l'élargissement de la lutte, la contestation revêt bien souvent une couleur communautaire et festive. Mais nous ne devons pas oublier une chose: les intérêts défendus par Jean Charest et son gouvernement ne sont pas ceux que défendent dans la rue des milliers de personnes.

4.3.3. Des grondements de tonnerre pour se faire entendre

À la mobilisation étudiante est associée une grande colère : « que notre printemps étudiant soit à l'image de notre colère : haut en couleur et en action ». Cette colère est souvent décrite comme étant maîtrisée et canalisée, une colère responsable : « toutefois, si les manifestants et manifestantes étaient manifestement en colère, aucun dérapage n'a été commis durant la marche, et les grévistes procédaient pacifiquement ».

Les étudiants cherchent à faire peur et à faire reculer le gouvernement face aux mesures qu'il tente d'adopter : « la grogne populaire doit inquiéter le gouvernement et le contraindre à adopter des mesures que nous revendiquons, peu importe le parti en place ». Ils cherchent aussi à rappeler les erreurs passées pour mieux mener le mouvement actuel : « il n'en tient qu'à nous de ne pas répéter l'échec de 2007, en réussissant à canaliser notre colère dans un mouvement de grève générale illimitée large et démocratique ».

La colère est mêlée à l'euphorie et ponctue la fête « la marche s'est déroulée dans une ambiance survoltée, conjuguant des sentiments de colère et de fête, tandis que les pas se sont arrimés aux rythmes des slogans et des tambours ».

La colère répond aux menaces et inquiétudes des étudiants : « La rage répond au mépris (...) La rage était palpable et généralisée. Il ne faut pas qu'elle s'éteigne. ». Et les étudiants n'ont pas l'intention de reculer face aux autorités : « le gouvernement du Québec semble bien déterminé à prendre le risque d'attendre le dernier moment avant d'abdiquer devant la colère populaire ».

4.3.4. L'appétit pour les idéaux

La lecture des écrits permet de constater les nombreuses références à des idéaux politiques, économiques et sociaux qui sont autant de valeurs sur lesquelles le regroupement d'étudiants s'appuie pour soutenir ses revendications : « la gratuité scolaire version suédoise. Une inspiration pour le Québec ? », « les étudiants et étudiantes parlent la langue de la dignité humaine, de la justice, de la solidarité sociale, du partage de la richesse et de la transmission du patrimoine culturel et scientifique », « cette nouvelle orientation, qui représente l'essence même de l'économie du savoir, nous apparaît très critiquable et éloigne l'université de l'idéal que nous défendons ».

Ces idéaux, défendus avec voracité, alimentent le groupe et le gardent en vie surtout à des moments de désespoir. Associés à l'espoir d'un monde meilleur, avec des valeurs à leur image, ces idéaux réussissent à mobiliser les jeunes et à se traduire en actions concrètes pour faire barrage au gouvernement. Comment penser cette ténacité? Comment comprendre l'effet mobilisateur et non pas écrasant de ces idéaux? : « les contestations actuelles un peu partout dans le monde ont de quoi nous inspirer : nous souhaitons d'ailleurs de tout cœur que la mobilisation étudiante serve de tremplin à une contestation en profondeur du gouvernement », « le jour où nous aurons l'assurance que notre éducation sera de qualité, ce sera le jour où nous cesserons de la traiter comme une marchandise. Ce jour-là, l'éducation sera gratuite ».

4.3.4.1. Prenons en main le gouvernail : la seule autorité possible est celle du groupe

Les écrits rendent compte de l'importance que le groupe prend aux yeux de ses membres en tant que figure pouvant faire avancer leur cause : « parce que nous sommes le pouvoir » dit un étudiant. « Ne comptons que sur nos propres moyens (...) n'attendons rien du gouvernement, ce n'est qu'en comptant sur nos propres moyens que nous pouvons établir un rapport de force. Notre but n'est pas de convaincre le gouvernement mais de le faire plier » dit un autre.

Les membres puisent dans la légitimité des revendications portées par le groupe pour faire face aux autres figures d'autorité qui ne remplissent pas aux yeux de ses membres un rôle de protection : « Nous sommes tous et toutes dans le même bateau, qui tangue dans la tempête. Soit nous continuons à ramer au rythme du tambour, soit nous quittons notre poste et prenons en main le gouvernail ».

Les membres soulignent l'importance d'instaurer un rapport de force pour limiter les actions nuisibles des figures d'autorité hiérarchiques comme le gouvernement et la police. En d'autres mots, le groupe cherche à faire imposer sa propre autorité. On peut voir ici une génération qui cherche à faire sa place auprès d'une autre à qui elle ne reconnaît plus le droit de gouvernance mais de qui elle attend la protection :

Un rapport de force implique une relation verticale entre le mouvement étudiant et le gouvernement. Lors d'une grève, ceux et celles « d'en bas » s'organisent pour faire pression sur ceux et celles « d'en haut ». Mais établir un rapport de force implique aussi une relation horizontale entre les différents individus et groupes à l'intérieur même du mouvement étudiant. La façon dont on organise nos rapports au sein du mouvement affecte de façon très importante nos rapports avec le gouvernement.

4.4. La mise en relation des catégories conceptualisantes

À partir des résultats présentés dans l'analyse conceptualisante, il est possible de produire un compte-rendu descriptif du phénomène étudié. Mais puisque nous cherchons à générer une compréhension d'un phénomène, il fallait engager une nouvelle étape d'analyse qui est celle de la mise en relation des catégories conceptualisantes formulées précédemment. Paillé (1994) explique que cette étape permet de passer d'un plan statique à un plan plus dynamique, du constat au récit et de la description à l'explication.

Nos catégories conceptualisantes ont été nommées : *la vague est devenue un tsunami, faire barrage, des grondements de tonnerre pour se faire entendre, l'appétit pour les idéaux et prenons en main le gouvernail : la seule autorité possible est celle du groupe*. Elles ne permettent pas de répondre directement à la question de recherche mais elles permettent de nous en approcher. En effet, nous constatons que certaines de ces catégories permettent de dégager des vécus et des états du groupe tandis que d'autres laissent entrevoir ses possibles fonctions. Rappelons que la recherche vise à dégager les utilisations de l'objet-groupe dans un phénomène social crisogène. L'étape suivante consiste à articuler de manière plus précise les vécus de groupe avec les utilisations du groupe par l'intermédiaire de la mise en relation des catégories générées.

Pour préciser les éléments de réponse à notre question de recherche, les données brutes sont toujours prises en compte, selon le principe d'enracinement dans les données. Paillé (1994) propose plusieurs façons de procéder à la mise en relation dont l'*approche empirique*. Dans cette approche, l'intérêt est porté aux catégories et au corpus pendant que l'on pose des questions de la mise en relation tels que : *ce que j'ai ici est-il lié avec ce que j'ai là? En quoi et comment est-ce lié?* (Paillé, 1994).

Quatre fonctions ont été dégagées dans notre processus d'analyse itératif soit : le groupe comme régulateur exerçant une fonction qui à la fois repousse et contient, le

groupe qui a pour fonction de donner une direction, le groupe offrant un espace de délimitation et le groupe offrant un appui pour la transformation.

4.4.1. Réguler: repousser et contenir

En tentant d'articuler les catégories conceptualisantes *la vague est devenu un tsunami* et *faire barrage*, il nous est venu à l'esprit la question de la protection et de la mise à distance. On peut penser que le barrage protège de l'onde océanique ou encore que le barrage du groupe, tente de protéger de l'effet tsunamique des menaces. Plus précisément, un barrage d'eau a pour fonction de réguler le débit d'eau ou encore sert à la stocker. Ainsi, on peut lui attribuer une double fonction de repousser et de contenir. D'un côté, il fait barrage *contre*, en repoussant ce qui le menace, et d'un autre côté il fait barrage *pour* se contenir, se maintenir ensemble.

C'est avec ces idées que nous réexaminons le corpus et les catégories thématiques, avec une attention flottante favorisant la pensée associative. Pendant ce processus de replongée dans le corpus, une citation nous a interpellée : « s'unir pour être plus forts! ». Nous avons réexaminé l'arbre thématique et relu le panorama descriptif pour récupérer deux thèmes précédemment catégorisés sous la rubrique liens des membres qui nous semblaient utiles et qui étaient liés à la citation, soient : la force du groupe et l'unité du groupe. Un troisième thème de la rubrique a également été récupéré, la solidarité du groupe.

Remarquons que ce sont des caractéristiques qui sont attribuées au groupe, ce qui nous amène à poser la question suivante : à quel besoin répond la nécessité d'un groupe fort, uni et solidaire? On peut penser que ces caractéristiques constituent les ingrédients de base du groupe afin de pouvoir remplir sa fonction de faire barrage : « Dès à présent, campons solidement nos positions: nos revendications sont claires, nos forces sont suffisantes ». En d'autres mots, en s'appuyant sur une représentation grandiose de lui-même, soit : fort, uni et solidaire, le groupe réussit à maintenir le souffle pour fait barrage : « Rappelons-nous que notre première force est d'avoir raison

et que c'est sur cette base que nous pourrions remporter une des luttes les plus importantes de l'histoire du mouvement étudiant ! »

4.4.2. Donner une direction

Lorsqu'on se demande en quoi et comment les catégories *faire barrage* et *prenons en main le gouvernail* : *la seule autorité possible est celle du groupe* sont liées, c'est l'idée de la direction qui nous vient à l'esprit. En effet, le gouvernail dirige le bateau tandis que le barrage donne une direction à un cours d'eau en régulant le moment de son entrée et sa sortie. Les deux sens du mot direction sont donc ici très à propos, soit l'action de diriger et l'orientation d'une action et offre l'avantage d'une condensation qui fournit de façon économique tous ces sens. *Prenons en main le gouvernail* : *la seule autorité possible est celle du groupe* fait aussi penser à la question de l'appropriation, au fait de vouloir prendre le contrôle des choses. Dans ce cas, le groupe des étudiants manifeste son désaccord et perd confiance envers l'autorité en place : « Ce gouvernement qui s'attend à pouvoir nous appâter avec des demi-mesures ». Face à cette impasse, ils lancent des appels à la nouvelle génération pour redonner une nouvelle direction à la société : « Notre génération baissera-t-elle les bras (...) noble risque de la résistance ».

À quel besoin *l'appétit pour les idéaux*, cette nécessité de croire, répond-il? Si l'on se pose la question du lien entre cette catégorie conceptualisante et ce qui a été dit précédemment on peut dégager un élément de compréhension avec la fonction de la direction. En effet, les idéaux rassemblent le groupe et le mobilisent, ils tendent vers un but. Les idéaux réussissent à se traduire en actions concrètes et ont la capacité de faire tendre le groupe vers un même but : « grâce à la grève sociale, les travailleurs et travailleuses peuvent également bâtir un Québec à leur image ».

Enfin, pour poursuivre la réflexion sur la direction, les idéaux c'est ce qui fait avancer, on y associe la question du développement et de la progression. Dans le cas des étudiants, le maintien des idéaux qui semblaient guider leur vie jusqu'à l'ingérence

gouvernementale, est ce qui leur permet d'avancer : « Poursuivre la grève, c'est garder notre autonomie politique et préserver nos idéaux de justice et d'humanité. Si nous la poursuivons, nous mettrons de la pression sur les partis politiques, et nous les obligerons à adopter des positions progressistes ».

4.4.3. Délimiter les frontières

Faire barrage vient délimiter ce qui se trouve d'un côté et de l'autre de celui-ci : « La frontière tracée par le cri de la révolte tente de préserver la dignité commune à l'humanité ». Les idéaux sont défendus avec voracité tel que décrit dans la section portant sur l'analyse des catégories conceptualisantes. Nous avons abordé la fonction directionnelle qu'ils peuvent donner au groupe, mais nous pouvons aussi penser que les idéaux du groupe offrent une frontière pour délimiter ce qu'il est et ce qu'il n'est pas: « C'est à nous de promouvoir un autre discours qui reflétera notre idéal ». Le groupe des étudiants vise à circonscrire son discours porteur d'un idéal de justice et d'humanité par opposition à cet autre discours contre lequel il lutte et qui porte une vision de l'éducation assujettie aux lois du marché. Les idéaux constituent un pilier auquel s'accrocher. Parallèlement à cette délimitation des frontières vis-à-vis de cet autre discours, on assiste au phénomène de l'abolition des frontières. Les membres, grâce à l'enveloppe groupale et son effet de contenance, peuvent tolérer l'abolition des espaces psychiques individuels et construire un noyau d'identité groupal qui assure le maintien d'un espace subjectif et évite la dépersonnalisation (Kaës, 2015). Nous observons que cette abolition peut se produire à l'échelle inter-groupes. Dans ce sens, le groupe utiliserait d'autres groupes comme enveloppe et comme support identificatoire, en les rendant similaire à lui-même, en mettant l'accent sur ce qui les rassemble: « Nous ne sommes pas seul-e-s. Non, nous ne le sommes pas. Partout à travers le monde, en Espagne, en Italie, en Grèce, au Portugal, en Grande Bretagne, en Syrie, en Égypte ou en Tunisie, les peuples se révoltent et réclament leur dû ». Cette abolition des frontières permet l'expansion du groupe et elle permet de solidifier son enveloppe lorsqu'elle est attaquée. Elle pourrait être pensée comme étant au service

d'une lutte contre des imago d'autorités vécues comme répressives. Il ne s'agit donc pas d'une abolition des frontières dans le sens d'un effondrement ou d'une déconstruction. Plutôt, recruter d'autres groupes sur le plan imaginaire serait au service d'une cause structurante et aurait un effet organisateur.

4.4.4. Détruire pour transformer

Délimiter permet aussi la transformation. Lorsque l'on s'est questionné sur le lien entre *faire barrage et des grondements de tonnerre pour se faire entendre*, c'est l'idée de la transformation qui nous est venue à l'esprit. Le barrage a pour fonction la transformation de ressources en force motrice et en énergie hydroélectrique. En effet, *des grondements de tonnerre pour se faire entendre* peut être associé à un quantum énergétique élevé qui réussit à mettre le groupe en mouvement. Autrement dit, à un moteur, un élan vital, qui permet de détruire et de créer : « Du reste, faire la grève exige de la population étudiante qu'elle prenne le temps et l'énergie nécessaires à défendre un but commun, ce qui implique la participation de milliers de personnes aux parcours divers. » Cela nous fait entrevoir la possibilité que le groupe puisse être associé à la destruction mais aussi à la création. Dire non aux politiques en place implique une destruction : « S'indigner contre cette injustice (.) C'est oser dire non. C'est sacrifier un peu de notre confort pour que l'éducation reste accessible à tout le monde. » Mais la destruction laisse aussi entrevoir la possibilité de créer une place pour du nouveau : « Appropriations-nous la grève; elle sera à notre image! ». Par création et transformation, nous entendons le changement du discours dominant en matière d'éducation. Ainsi, le groupe des étudiants disent vouloir un changement à l'image de l'idéal de justice et d'humanité qu'il porte. L'objet-groupe offre ainsi un espace psychique pour penser ce changement et le groupe est dans une perception de création en changeant la place prise par les idéaux dominants. Ainsi, le groupe souhaite : « la transformation des rapports sociaux ». Le groupe défend le caractère accessible des changements souhaités : « Ce projet souvent attaqué et qualifié d'utopiste est en vérité tout à fait réaliste et même relativement facile à appliquer, supposant bien entendu un changement important de

nos choix de société ». Enfin, le groupe est convaincu de sa force pour instaurer une transformation sociale : « Nous devons faire la démonstration que, par la grève et l'organisation politique directe, des changements réels sont à notre portée ». La destruction et la vitalité nécessaires au changement se côtoient et sont portées par le groupe dans ce mouvement de contestation : « La marche s'est déroulée dans une ambiance survoltée, conjuguant des sentiments de colère et de fête, tandis que les pas se sont arrimés aux rythmes des slogans et des tambours. »

5. Formation du groupe-barrage pour traverser la crise

5.1. La catégorie centrale : le groupe-barrage

Dans cet article, nous proposons, à partir des données d'analyse, de penser le groupe comme un barrage qui, par ses multiples fonctions, permet la traversée de la crise sociale. Face au vécu lié aux menaces, les étudiants font groupe. Les quatre fonctions dégagées au cours du processus d'analyse suggèrent que les modes d'utilisation de l'objet-groupe permettent de mettre en place des moyens pour l'élaboration du phénomène de crise, c'est-à-dire de cet événement qui vient ébranler la cohérence du sujet.

Nous proposons de penser ces quatre fonctions comme une déclinaison d'une catégorie centrale que nous désignerons comme le *groupe-barrage* et qui sera détaillée à la prochaine section. Glaser (1992) définit la catégorie centrale comme celle qui permet de rendre compte de la plus grande variation du phénomène étudié, c'est une catégorie à laquelle peuvent être subordonnées les autres. Le *groupe-barrage* permet d'exprimer par condensation les quatre fonctions dégagées au cours de notre processus d'analyse. Rappelons qu'en psychanalyse, on appelle condensation, une représentation unique à l'intersection de laquelle se trouvent plusieurs chaînes associatives. (Laplanche et Pontalis, 1967).

5.2. Interprétation de la catégorie centrale : éléments de discussion

Les quatre fonctions dégagées sont : le groupe comme *régulateur*, le groupe utilisé dans le but de *donner une direction*, le groupe qui sert de *frontière* et le groupe qui sert d'espace pour *la destruction et la transformation*. Nous présentons dans cette section quelques éléments de discussion.

La groupe-barrage *régulateur* illustre le double mouvement du groupe exerçant la fonction du barrage qui *à la fois repousse* les menaces et *à la fois contient* ses membres. Nous avons évoqué précédemment la représentation que le groupe a de lui-même comme étant fort, uni et solidaire. Anzieu (1987) propose de penser le groupe comme une enveloppe qui fait tenir ensemble les individus. Il développe le concept de *Moi-peau* groupal pour rendre compte de l'effet de contenance et de protection du groupe pour ses membres. Ainsi, toutes ces caractéristiques peuvent être pensées comme des représentations nécessaires à la régulation du groupe, à savoir le maintien de son sentiment de cohésion. Au concept d'enveloppe est associée la question de la perméabilité qui permet les échanges entre l'intérieur et l'extérieur. Le groupe réussit à exercer sa fonction de régulation lorsqu'il reste perméable car il peut s'ajuster à de nouvelles situations. Plus le groupe a le sentiment subjectif d'être menacé, plus il aura tendance à adopter des prises de positions perturbatrices ou radicales pour assurer son sentiment de cohésion. : « c'est lorsque la méfiance face à l'État était la plus aigüe que les mouvements sociaux étaient les plus mobilisés ». D'ailleurs, les écrits des étudiants rendent compte de ce même processus à l'endroit du groupe gouvernant : « le gouvernement espère que le mouvement s'essoufflera de lui-même, mais il craint comme la peste les votes de reconduction (...) notre force de frappe est imposante. L'intensité de la répression policière que nous subissons en est la preuve ».

Le groupe-barrage qui dirige a été conceptualisé afin de rendre compte du groupe qui a pour fonction de *donner une direction*. La direction à prendre est soutenue par les idéaux qui portent le groupe. Enriquez (1983) dit que le groupe crée un espace

imaginaire dans lequel tout est possible et où disparaît la notion de l'impossible. L'impossible fascine et excite le groupe (Enriquez, 1983). Si on les compare aux états régressifs induits par les foules, par le fait de se rassembler, c'est aussi en groupe que se produisent les réalisations grandioses tel que Freud (1921) le décrit à propos des mouvements de foules. Si bien peu de références sont faites de manière explicite à l'impossible comme cela a été le cas lors des manifestations de mai 1968 en France, par exemple, à travers leurs slogan célèbre « Soyez réalistes, demandez l'impossible! », les écrits témoignent extensivement de références à des idéaux de justice sociale que les étudiants aimeraient voir davantage guider les prises de décisions gouvernementales. Au moment de la grève, les étudiants perçoivent que l'éducation comme une marchandise orientent les décisions gouvernementales depuis quelques années. Les écrits dénoncent de manière concrète des décisions prises en ce sens. Ainsi, ces idéaux d'humanité et de justice sociale sont perçus comme étant de plus en plus difficile à préserver à moins d'un grand effort de mobilisation de la part des étudiants.

Le groupe-barrage comme frontière offre un *espace de délimitation* entre ce que l'individu faisant partie du groupe est et ce qu'il n'est pas. Missenard (1982) utilise la notion d'urgence identificatoire pour décrire ce qui se passe au moment fondateur du groupe. C'est le moment unifiant lorsque les membres trouvent un trait commun qui vient souder et donner naissance au groupe. Le trait qui vient souder les membres du groupe des étudiants est leur lutte commune contre l'augmentation des frais de scolarité, représenté par le symbole du carré rouge.

Le *groupe-barrage* qui transforme est une fonction que nous avons dégagée afin de mettre en lumière l'espace physique, tels que lors des rassemblements de groupe dans les assemblées, les manifestations, etc. et l'espace psychique offert par le groupe pour le vécu de *destruction et de la transformation*. Kaës (1990) explique qu'exister requiert la coupure du lien et le maintien d'un lieu de contenance. Le *groupe-barrage*

qui transforme permet de rendre compte de ce lieu intermédiaire où coexistent l'ancien et le nouveau. On retrouve dans la crise des vécus antagonistes de destruction et de création. Ainsi, dans le discours des étudiants on parle de ce qu'on ne veut plus et de ce qu'on souhaite.

5.3. Conclusion

La souplesse du cadre de recherche de la MTE autorise le chercheur à utiliser ses intuitions pour soutenir la production de connaissance, ne le limitant pas à un exercice purement intellectuel. Dans ce type de recherche, le chercheur se laisse imprégner affectivement par les données. Ayant déjà vécu dans des sociétés houleuses caractérisées par l'instabilité économique et politique, nous ne nous sommes pas laissées submerger sur le plan affectif par le mouvement sans pour autant en être indifférente. Réflexion faite, notre position subjective nous a placée dans une pratique réflexive se situant dans une zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur du groupe, ce qui nous a permis de penser. Lorsque nous penchions plus d'un côté ou de l'autre, le rôle de notre directrice a été de nous ramener à cette aire intermédiaire (Winnicott, 1975) qui permet le jeu et la création. De manière pragmatique, elle nous a aidée dans l'identification, l'analyse et la résolution d'éléments contre-transférentiels qui pouvaient faire résistance à notre dialogue avec le matériel de recherche. Ou encore, elle s'assurait d'un retour aux données lorsque nous évoquions des aspects théoriques de manière précipitée.

Le cadre méthodologique de la MTE s'est avéré particulièrement efficace pour l'instauration de balises visant à retarder l'entrée des référents interprétatifs théoriques. Il a été tentant à de multiples reprises de sauter vers des concepts théoriques qui émergeaient à notre esprit, et ce, dès la première thématization du corpus. Plutôt que d'adopter une logique séquentielle et de les ignorer, nous les notions en marge pour garder une trace de ces réflexions, mais aussi pour nous permettre de tolérer de les oublier afin de mieux replonger dans le corpus des données.

Le cadre méthodologique utilisé a permis d'accroître la richesse des concepts générés tout en restant le plus enraciné possible dans la réalité des données qui nous étaient offertes dans les écrits. Aucune catégorie conceptualisante générée n'a été pensée à partir d'un concept théorique. En effet, au-delà d'un certain point, le réflexe même de court-circuiter l'analyse vers des concepts théoriques connus et identifiés au moment de la recension de littérature n'était plus sensibilisateur tel qu'entendu par Pagé (2015), mais devenait une résistance à la création.

Si nous devons décrire la logique itérative dont nous avons fait l'expérience dans cette recherche c'est un peu comme si pour passer d'une étape d'analyse à l'autre, puis pour y revenir, il fallait tolérer à plusieurs moments d'oublier. Plonger dans le corpus des données en oubliant la dimension interprétative, générer des thèmes, se replonger pour générer des concepts en oubliant des thèmes, peut-être en trouver d'autres, peut-être retrouver les mêmes. Repenser la question de recherche, la reformuler, replonger dans le corpus avec cette nouvelle question. Formuler des concepts, replonger pour vérifier la pertinence, ou pas, du concept. Cette oscillation, peut être comprise comme une tension entre un besoin de vécu de créativité pour générer du nouveau et le respect de certaines règles pour y parvenir tel que décrit par Garreau (2015) concernant l'aspect itérative de la MTE.

De plus, nous osons dire que c'est le cadre méthodologique de la MTE qui nous a permis d'utiliser la théorie psychanalytique en recherche précisément par l'impératif d'enracinement et la logique itérative qu'elle prescrit (Guillemette & Luckerhoff, 2015). En effet, la logique itérative et d'enracinement dans les données prescrit par la MTE s'apparente de près à la logique psychanalytique qui demande à l'analyste ou au chercheur psychanalytique de s'enraciner dans le discours produit par le patient et requiert d'y retourner à plusieurs reprises pour dégager un sens. On pourrait dire que s'enraciner dans les données, c'est demeurer ancrée dans le discours du corpus. Or, la psychanalyse s'intéresse à l'inconscient qui se dévoile précisément à travers ce qui est

dit. Les thèmes et les formes du discours telles les métaphores qui condensent le sens, les images et les figures de styles, ont permis aussi d'accéder à ce qui n'est pas dit, permettant l'émergence des catégories conceptualisantes.

Références

- Anzieu, D. (1966). Étude psychanalytique des groupes réels. *Les Temps Modernes*, 242, 56-73.
- Anzieu, D. (1987). *Les enveloppes psychiques*, Paris : Dunod
- Baribeau, C. (2005). Le journal de bord du chercheur. *Recherches qualitatives*, 2, 98-114.
- Bion, W. (1962). *Aux sources de l'expérience*. Paris : Presses universitaires de France, 2003.
- Blouin Genest, G. (2012). Le conflit étudiant québécois : une « épidémie » de sens pour un Québec politiquement malade. *Cultures & Conflits*, 87, 147-151.
- Blouin Genest, G. (2012). Le (dé)goût d'un printemps : la construction sociale de la violence et de l'extrémisme politique lors du conflit étudiant québécois. *Cultures & Conflits*, 87, 160-166.
- Brunet, L. (2009). La recherche psychanalytique et la recherche sur les thérapeutiques psychanalytiques. Réflexions d'un psychanalyste et chercheur. *Filigrane : écoutes psychothérapeutiques*, 18(2), 70-85.
- Castonguay, L. & Noël, R. (2017, accepté). MTE et psychanalyse: analyse en tandem et pensées associatives enracinées. *Approches inductives*.
- Enriquez, E. (1983). *De la horde à l'État. Essai de psychanalyse du lien social*. Paris : Gallimard, 2002.
- Fines, L. (2010). L'utilisation des données médiatiques en recherche qualitative : contexte d'histoire immédiate, informations pertinentes et arènes de négociation. *Recherches qualitatives*, 29(1), 165-188.
- Garreau, L. (2015). De l'utilisation de la circularité en MTE: vers un dépassement de la tension entre créativité et rigueur méthodologique. *Approches inductives: Travail intellectuel et construction des connaissances*, 2(1), 211-242.

- Corbin, J., & Strauss, A. L. (2008). *Basics of qualitative research* (3^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Fortin, M.- F., & Côté, J. (1996). Le cadre de référence. Dans M.- F. Fortin (Éd.), *Le processus de la recherche : de la conception à la réalisation* (pp. 89-98). Ville Mont-Royal : Décarie.
- Gori, R. (1972-1973). L'objet-parole dans les groupes de formation. *Bulletin de psychologie*, 26, 634-648.
- Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Recherches qualitatives*, 28(2), 4-21.
- Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2015). Introduction: les multiples voies de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Approches inductives: Travail intellectuel et construction des connaissances*, 2(1), 1-11.
- Julien, F. (2012). Le printemps érable comme choc idéologique. *Cultures & Conflits*, 87, 152-159.
- Kaës, R. (1976). *L'Appareil psychique groupal*. Paris : Dunod, 2010.
- Kaës, R., Missenard, A., & Kaspi, R. (1990). *Crise, rupture et dépassement*. Dunod.
- Kaës, R. (1999). *Les théories psychanalytiques du groupe*. Paris: PUF, 2014.
- Kaës, R. (2015). *L'extension de la psychanalyse: Pour une métapsychologie de troisième type*. Dunod.
- Lamizet, B. (2006). *Sémiotique de l'événement*. Paris : Lavoisier.
- Langlois, P. (2012). Révolte contre le néolibéralisme, riposte contre la liberté d'association. *Cultures & Conflits*, 87, 167-173.
- Letendre, R. (2007). Contribution de la psychanalyse aux méthodologies qualitatives : quelques mots sur la rigueur en lien avec le dispositif d'hospitalité et la fonction tierce. *Recherches qualitatives- Hors Série*, 3, 384a-396.
- Missenard, A. 1982. « Du narcissisme dans les groupes », dans R. Kaës *et al.*, *Le travail psychanalytique dans les groupes*, t. II, Paris, Dunod.
- Pagé, G. (2015). Une illustration particulière de l'utilisation de la méthodologie de la

théorisation enracinée (MTE) dans le but de mieux comprendre le sentiment de filiation chez les parents qui accueillent un enfant en vue de l'adopter. *Approches inductives: Travail intellectuel et construction des connaissances*, 2(1), 12-38.

Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, (23), 147-181.

Paillé, P., Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.

Pontalis, J.-B. (1963). Le petit groupe comme objet. In *Après Freud*. Paris : Julliard, 1965.

Soulet, J.-Gé (1999). Histoire immédiate, histoire comparée, l'exemple des pays de l'Est. In E. Bevort, & S.-M. Bonvoisin, *Historiens et géographes face à la médiatisation de l'événement*. Documents, Acts et rapports pour l'éducation (pp.45-53). Centre national de documentation pédagogique.

Strauss, A. L., & Corbin, J. (2004). *Les fondements de la recherche qualitative*. Fribourg, Suisse : Academic Press.

Webster, F. (2003). Information warfare, surveillance and human rights. In K. Ball, & F. Webster (Éds), *The intensification of surveillance. Crime, terrorism and warfare in the information age* (pp.90-111). London: Pluto Press.

Winnicott, D. W. (1975). *Jeu et réalité*. Paris: Gallimard

CHAPITRE IV : DISCUSSION ET CONCLUSION

4.1 Résumé des points centraux et contribution clinique

L'objectif général visé par notre recherche était de mieux comprendre comment le sujet utilise l'objet-groupe, au sens de la psychanalyse, dans un phénomène social crisogène. Pour étudier ce phénomène, nous avons exploré les représentations mobilisées dans la mise en récit de la crise étudiante de 2012. Notre corpus est constitué d'un journal étudiant publié pendant la grève. Il comprend une revue de 44 pages et 16 volumes de deux à quatre pages publiés entre août 2011 (début du mouvement) et octobre 2012 (fin du mouvement). Le journal constitue un espace dans lequel un certain nombre d'étudiants identifiés et se reconnaissant comme faisant partie d'un même groupe, peuvent exposer leurs représentations et faire leur mise en récit des implications du mouvement étudiant.

Au cours de l'analyse des données, nous avons jugé utile de préciser l'objectif de recherche de la manière suivante : quels modes d'utilisation du groupe pouvons-nous dégager à partir des données et qui nous permettraient de mieux comprendre les fonctions de cette utilisation dans le phénomène social crisogène qu'a été le mouvement étudiant québécois de 2012? Mis à part la fonction militante proclamée par le groupe, nous cherchions à examiner les fonctions psychiques que le groupe remplit pour ses membres.

Nous avons adopté une méthodologie de recherche inspirée de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). La MTE a pour objectif de générer une construction théorique à partir de la création de catégories conceptualisantes enracinées dans les données. Dans la MTE l'importance n'est pas accordée à la récurrence d'un thème sur le plan de la quantité mais à sa capacité à nourrir une construction théorique. Dans le cadre précis de notre essai doctoral, nous n'avons pas comme prétention de construire

une théorie comme dans une recherche classique selon la MTE mais plutôt d'étudier et de générer une compréhension théorique d'un phénomène spécifique à partir d'une question de recherche adressée à des données empiriques.

Pour dégager les usages du groupe dans l'élaboration d'une crise, nous avons procédé à une analyse des écrits en deux temps. D'abord, l'analyse thématique nous a permis de recenser les thèmes qui étaient abordés. Ensuite, l'analyse par catégories conceptualisantes, suivant un processus itératif, a rendu possible le passage des thèmes vers des catégories. Cinq catégories conceptualisantes ont été générées. *La vague est devenue un tsunami* témoigne du vécu dévastateur des étudiants face aux mesures que le gouvernement cherche à implanter. Les affects dépressifs sont associés à une catastrophe sociale liée à l'avenir et à une entrave au développement. *Faire barrage* rend compte du regroupement face aux menaces et d'une volonté d'appropriation de la vie face aux vécus mortifères. On y décèle un vécu d'espoir et une vitalité. *Des grondements de tonnerre pour se faire entendre* révèle la colère mêlée à l'euphorie qui réussit à mettre en branle le mouvement et illustre toute la dimension pulsionnelle qui intéresse une recherche d'ancrage psychanalytique. *L'appétit pour les idéaux* témoigne du poids que prennent les idéaux étudiants, associés à un monde meilleur. Ces idéaux qui réussissent à les mobiliser et à soutenir des risques face à la menace de perdre des acquis sociaux. *Prenons en main le gouvernail : la seule autorité possible est celle du groupe* rend compte de l'importance que prend le groupe pour faire avancer leur cause. Le groupe cherche à imposer sa propre autorité afin de limiter les actions vécues comme nuisibles des figures d'autorité actuellement en place.

Certaines de ces catégories permettent de dégager des vécus et des états du groupe tandis que d'autres laissent entrevoir de possibles fonctions. Afin de pouvoir répondre à la question de recherche, il fallait articuler de manière plus précise les vécus de groupe avec les fonctions du groupe par l'intermédiaire de la mise en relation des catégories. Nous avons adopté l'approche empirique de Paillé (1994) concernant cette mise en

relation. Nous avons relu le corpus et examiné les catégories conceptualisantes en posant des questions de mise en relation telles que: *ce que j'ai ici est-il lié avec ce que j'ai là? En quoi et comment est-ce lié?* Quatre fonctions ont été dégagées de ce processus d'analyse. Le groupe comme *régulateur* illustre le double mouvement du groupe qui exerce la fonction du barrage qui *à la fois repousse* les menaces et *à la fois contient* ses membres.

Le groupe qui a pour fonction de *donner une direction* à travers les idéaux. Le groupe offrant un *espace de délimitation*, soit une frontière qui permet un appui identificatoire à ses membres. Enfin, le groupe offrant un espace pour *la destruction et la transformation*. Dire non aux politiques en place implique une destruction qui laisse entrevoir la possibilité de créer du nouveau.

Ces résultats suggèrent que face à la menace provoquée par les mesures gouvernementales, les étudiants se rassemblent, ils font groupe. Les fonctions dégagées suggèrent que les modes d'utilisation de l'objet-groupe permettent l'élaboration du phénomène de crise. Nous proposons de penser le groupe comme un barrage qui, par ses multiples fonctions, permet la traversée de la crise sociale.

Une réflexion s'impose entre la métaphore centrale et les éléments qui ont servi de point de départ pour ce travail de recherche. Rappelons que nous avons présenté une caricature à partir d'une conférence de Freud dans laquelle il se sert d'une illustration pour expliquer à un public novice le processus de refoulement et son lien avec la résistance. La métaphore du groupe-barrage vient renouer avec le concept de résistance dans la perspective où il y a une force d'opposition qui se crée pour contenir et qui parallèlement met en branle le travail.

La métaphore centrale du groupe-barrage met en évidence des modes d'utilisation de l'objet-groupe pour penser la crise étudiante. Il offre, par extension, un modèle pour penser les états de crise en général. La crise étudiante a servi comme condition et

situation d'observation du groupe. Les retombées de la recherche peuvent s'apprécier à partir de différents angles.

D'un point de vue théorique, l'élaboration d'une compréhension psychanalytique du groupe et ses fonctions pour le sujet dans des situations sociales crisogènes nous permet de mieux identifier les fonctions du groupe comme agent protecteur de l'individu face à une crise sociale. D'un point de vue clinique, elle permet de mettre en lumière les effets bénéfiques et protecteurs du groupe pour le sujet psychique dans une situation de crise sociale et lui permet de penser des futurs aménagements possibles face à des crises externes ou internes.

Dans le cadre clinique de pratique de la psychologie, les conceptualisations dégagées dans cette recherche peuvent être utilisées à plus petite échelle systémique afin de mieux comprendre les effets de différents types de crises sur l'individu, par exemple, des crises familiales, des crises au travail, de couple ou en amitié et comment ce dernier peut s'appuyer sur un objet-groupe pour les traverser. Les conceptualisations dégagées peuvent aussi servir à mieux comprendre le rôle de l'objet-groupe dans les crises internes, telles que les crises maturatives chez l'individu en développement et en remaniement identitaire. Enfin, elles peuvent éclairer sur les rapports de l'individus au groupe et comment ce dernier peut être utilisé comme étayage ou constituer une résistance pour le sujet de l'inconscient. Une crise sociale viendra ébranler un individu dans la mesure où l'individu s'organise en partie en s'appuyant sur des référents et organisateurs sociaux. Nous pensons qu'un individu sera ébranlé en fonction de sa stabilité psychique mais aussi en fonction de l'investissement qu'il aura d'un objet-groupe signifiant pour lui (affiliation) et en résonance avec la crise en question. Dans la clinique, ce sera à examiner et à analyser au cas par cas. Pourquoi tel individu est tellement affecté par telle crise sociale? Comment en parle-t-il?

D'un point de vue social, la recherche permet de mieux comprendre l'importance du groupe comme agent de changement social et politique, en tant que réponse collective

face à des mesures perçues menaçantes par et pour les individus. Enfin, ce phénomène social, initiée par des jeunes adultes, nous interroge sur la place accordée à la crise et aux dérèglements comportementaux en général dans la société contemporaine. Une section ultérieure de l'essai discutera de la crise et de son dépassement en se référant au modèle de la crise d'adolescence.

4.2 Le groupe et la crise

Dans cette section, nous allons développer nos résultats de recherche et les articuler avec la littérature. Des concepts théoriques seront utilisés dans l'objectif de nous fournir des repères utiles pour penser les résultats générés et approfondir la compréhension du phénomène étudié.

4.2.1 Le vécu de la crise

Lorsque nous pensons l'homme en crise, nous l'envisageons comme un système qui vit de manière permanente entre organisation, désorganisation et réorganisation. À la crise est associée l'idée du changement brusque et de la rupture. Pour Kaës (1990), penser la crise, c'est tenter de mentaliser une rupture associée à une menace mortifère et une attaque vitale.

Dans notre étude, nous avons évoqué l'effet menaçant des mesures gouvernementales qui viennent ébranler les étudiants et les acquis sociaux de la société québécoise. Ces mesures, que le gouvernement cherche à mettre en place, viennent déstabiliser les étudiants et sont associés à des vécus catastrophiques. La catégorie conceptualisante *la vague est devenue est un tsunami* témoigne de l'angoisse, associé à une catastrophe sociale et à une vision sombre de l'avenir, des étudiants. Ces mesures sont vécues

comme une entrave au développement des jeunes et un recul de la société. Autrement dit, les vécus face aux mesures gouvernementales sont associées à des vécus de crise.

Les inquiétudes vécues par le groupe se traduisent par des affects dépressifs et à une perte d'espoir. Il semblerait qu'il y ait une perte de sens généralisée relative au système. Pour Kaës (1990), la composante conflictuelle propre à la crise résulte de l'élaboration de la tension vécue comme une dérégulation inquiétante. Le marasme et la dépression qui lui sont associés découlent du sentiment d'impuissance à rétablir l'intégrité d'un processus. La crise est définie par Thom (1976) comme une perturbation temporaire des mécanismes de régulation d'un individu ou encore d'un ensemble d'individus. Face à cette perturbation éminemment subjective, l'individu ressent une menace pour son intégrité et sa survie. Ainsi, cet affaissement des mécanismes de régulation est associé à son point culminant à une menace de mort.

Cette menace à sa propre existence réussit généralement à mobiliser l'individu ou l'ensemble d'individus pour émettre des nouveaux comportements régulateurs visant à éteindre la crise (Thom, 1976). Selon cet auteur, le vécu catastrophique et paralysant de l'angoisse survient lorsque les conditions physiologiques, psychologiques et sociologiques ne sont pas réunies pour réguler la crise. Kaës (1990) propose une comparaison de ce vécu avec la crainte de l'effondrement de Winnicott (1974). *La vague est devenue un tsunami* vient témoigner de ces perturbations et perte de sens vécues au sein de la communauté étudiante. La crise est associée à l'idée de la perturbation et à l'accroissement des désordres et des incertitudes. La perturbation vient du fait qu'il y a dérèglement et dysfonction là où il y avait fonctionnalité et qu'il y a rupture là où il y avait continuité. La rupture se produit entre des discours soutenus par des idéaux divergents et elle est parfois attribuée à la différence générationnelle. Le paradoxe de la crise vient du fait qu'elle apparaît comme absence de solution pouvant en même temps faire naître une solution. Elle libère parallèlement des forces mortifères et des forces régénératrices (Morin, 1976).

La crise est un moment particulier dans lequel il y a une perte assurée mais dont les acquisitions futures sont incertaines. On pourrait dire que face à la crise, il y a une décision à prendre relative à la prise de risque. C'est un moment de rupture qui vient ébranler la cohérence du sujet. Kaës (1990) explique qu'en temps de crise, l'espace psychique et social pour articuler l'ancien et le nouveau n'est pas encore constitué. Ainsi, l'objet-groupe peut être pensé comme cet espace psychique et social dans lequel le sujet peut déposer la perte de l'ancien et articuler le nouveau sans tomber dans une incohérence trop angoissante parce qu'il est contenu et s'appuie à l'objet-groupe. Face aux mesures d'augmentation des frais de scolarités annoncées, les étudiants s'y sont opposés. Ils prennent divers risques comme la perte de temps dans leur parcours scolaire, ils dépensent de l'énergie psychiques et physiques sans toutefois être assurés de gagner leur cause.

4.2.2 La formation du groupe-barrage pour traverser la crise

Nous proposons de penser le groupe, à partir des données d'analyse, comme un barrage qui, par ses multiples fonctions, permet la traversée de la crise sociale. Face au vécu lié aux menaces, les étudiants font groupe. Nous proposons de penser les quatre fonctions dégagées comme une déclinaison d'une catégorie centrale que nous désignons comme le *groupe-barrage*. Glaser (1992) définit la catégorie centrale comme celle qui permet de rendre compte de la plus grande variation du phénomène étudié, c'est une catégorie à laquelle peuvent être subordonnées les autres. Le *groupe-barrage* permet d'exprimer par condensation les quatre fonctions dégagées au cours de notre processus d'analyse. Rappelons qu'en psychanalyse, on appelle condensation, une représentation unique à l'intersection de laquelle se trouvent plusieurs chaînes associatives (Laplanche et Pontalis, 1967).

Les quatre fonctions qui avaient été dégagées sont : le groupe comme *régulateur*, le groupe utilisé dans le but de *donner une direction*, le groupe qui sert de *frontière* et le groupe qui sert d'espace pour *la destruction et la transformation*.

- Le groupe-barrage qui régule

La groupe-barrage *régulateur* illustre le double mouvement du groupe exerçant la fonction du barrage qui à *la fois repousse* les menaces et à *la fois contient* ses membres. Tel le barrage qui régule le débit d'eau ou le stocke. Ainsi le groupe, en se tenant ensemble de manière unie et solidaire, fait barrage contre ce qui le menace et, de cette façon, il se contient. Le *groupe-barrage* permet de réguler l'angoisse suscitée face aux vécus liés aux effets de la menace. Mais que veut dire réguler les membres d'un groupe? Anzieu (1987) propose de penser le groupe comme une enveloppe qui fait tenir ensemble les individus. Il développe le concept de Moi-peau groupal pour rendre compte de l'effet de contenance et de protection du groupe pour ses membres. Cette métaphore corporelle fait appel à la notion d'unité imaginaire qui soutient la vie de groupe. Le groupe n'a de corps que fantasmatique et ne saurait exister comme réalité biologique. Le groupe naît de cette aliénation première entre ses membres (Kaës, 2010). Parallèlement, le groupe réussit à exercer sa fonction de régulation sans tomber dans la fusion lorsqu'il reste perméable. Autrement dit, il permet les échanges avec l'extérieur et ne se renferme pas sur lui-même. Plus il se sent menacé, plus il deviendra hermétique. Au fur et à mesure qu'une crise s'approfondit, des solutions radicales s'imposent (Kaës, 1990). Freud (1921) avait aussi décrit le rôle cohésif joué par l'illusion dans des groupes artificiels comme l'Église et l'Armée. Freud dit que les membres sont unis dans ces groupes par l'illusion selon laquelle le leader aime chacun d'un amour égal. À leur tour, les membres s'aiment entre eux comme des frères. À quel besoin répond la nécessité d'un groupe fort, uni et solidaire? On peut penser que ces caractéristiques constituent les ingrédients de base du groupe afin de pouvoir remplir sa fonction de *faire barrage*. Le groupe doit être d'autant plus fort que ce qui doit être

contenu est vécu comme menaçant et destructeur car il pourrait y avoir atteinte à l'intégrité de l'individu. L'illusion groupale, qui peut aussi se produire au niveau individuel, est un concept développé par Anzieu (1975) qui permet de rendre compte de cette unité imaginaire assurée par le fait de se penser comme un bon groupe. Il décrit cette illusion comme un état psychique qui s'observe dans les groupes et qui est verbalisé par ses membres de la manière suivante : "nous sommes bien ensemble ; nous constituons un bon groupe ; notre chef ou notre moniteur est un bon chef, un bon moniteur". L'illusion groupale est une phase nécessaire mais il constitue aussi un mécanisme de défense de l'individu contre son propre inconscient en ce sens que l'inconscient devient une réalité interindividuelle donc plus facile à supporter.

- Le groupe-barrage qui dirige

Le groupe-barrage qui dirige a été conceptualisé afin de rendre compte du groupe qui a pour fonction de *donner une direction*. La direction à prendre est soutenue par les idéaux qui portent les groupes. Le groupe crée un espace imaginaire dans lequel tout est possible et où disparaît la notion de l'impossible (Enriquez, 1983). Anzieu (1975) a montré les similitudes entre le groupe et l'individu en état de rêve. Pour Aulagnier (1974), l'adulte est nostalgique d'une certitude perdue et le groupe permet de retrouver un état plus primitif dans lequel savoir et certitude coïncident. Il n'y a pas de place pour le doute comme nous le témoignent ces propos : *rappelons-nous que notre première force est d'avoir raison et que c'est sur cette base que nous pourrions remporter une des luttes les plus importantes de l'histoire du mouvement étudiant !* L'installation d'une certitude à défendre réussit à mobiliser et guider les actions du groupe. L'impossible fascine et excite le groupe (Enriquez, 1983). Si on les compare aux états régressifs induits par les foules, par le fait de se rassembler, c'est aussi en groupe que se produisent les réalisations grandioses tel que Freud (1921) le décrit à propos des mouvements de foules. Au moment de la grève, les étudiants perçoivent que la marchandisation de l'éducation et du savoir oriente les décisions gouvernementales

depuis quelques années. Les écrits dénoncent de manière concrète des décisions prises en ce sens. Ainsi, ces idéaux d'humanité et de justice sociale sont perçus comme étant de plus en plus difficile à préserver à moins d'un grand effort de mobilisation de la part des étudiants.

Cette fonction de direction ayant été développée, en partie, à partir de la catégorie conceptualisante *prenons en main le gouvernail : la seule autorité possible est celle du groupe*. On peut retrouver ici un paradoxe qui est celui de refuser l'autorité en se définissant contre, et réclamer en même temps sa présence et sa protection. Dans un processus opéré en parallèle, le groupe, ce faisant, s'oppose et s'affirme. Ainsi, on peut voir une génération qui cherche à faire sa place auprès d'une autre à qui elle ne reconnaît plus le droit de gouvernance mais de qui elle attend encore la protection. Le groupe à qui l'on accorde cette autorité à se faire diriger, permet de canaliser la pulsion dans une action conjointe.

- Le groupe-barrage comme frontière

Le groupe-barrage comme frontière offre un *espace de délimitation* entre ce que l'individu faisant partie du groupe est et ce qu'il n'est pas. Le groupe offre une frontière servant d'appui identificatoire à ses membres. On retrouve, dans le journal étudiant, de nombreuses références à des groupes et des personnes que le groupe des étudiants considère comme étant similaires à eux.

Dans cette même optique de mouvement identificatoire, une différenciation s'opère par le repérage d'idéaux qui s'écartent de ceux du groupe. Les critiques adressées à l'idéologie capitaliste et ses représentants font partie de la nécessité de s'opposer pour mieux se définir. Chapelier (2002) explique que l'illusion groupale s'effondre rapidement lorsqu'un membre du groupe cesse de jouer le jeu des identifications narcissiques et une ouverture se fait vers des vécus dépressifs. Il met en lumière différents niveaux et mécanismes identificatoires, tels que les identifications hystériques puis des mécanismes d'indifférenciation primaire, secondaire et tertiaire.

Missenard (1982) utilise la notion d'urgence identificatoire pour décrire ce qui se passe au moment fondateur du groupe. C'est le moment unifiant lorsque les membres trouvent un trait commun qui vient souder et donner naissance au groupe. Ce trait commun est ce par quoi les étudiants se reconnaissent d'emblée comme faisant partie d'un tout et qui prend plus d'importance que leurs différences : « (...) de s'unir temporairement sous une même bannière, nonobstant les affiliations régulières, pour venir à bout de l'injustice qui nous attend ».

Il semble important pour le groupe militant de souligner ce à quoi il s'oppose pour donner force au groupe. L'appel à l'action et l'action revendicatrice sont également des caractéristiques identitaires du militant. En d'autres mots, le discours porté par le groupe sert de référence qui situe le membre dans ce qu'il est mais aussi dans ce qu'il n'est pas. Ainsi ce qui est rejeté du nous-étudiants sont les idéaux qui se rapportent au capitalisme et à la libéralisation économique ainsi que les représentants de ces idéaux. Il y a une critique adressée au manque de responsabilité de la société, au manque d'ouverture du gouvernement, à tout dialogue ou encore au silence de certains fonctionnaires.

Les multiples références à la solidarité et son importance soulevée à maintes reprises semblent cimenter le groupe. La solidarité entre les membres est assurée par le fait de lutter contre un même objet, mauvais, qui se retrouve à l'extérieur du groupe. La solidarité implique la fraternité et l'esprit d'entraide mais implique aussi que les membres ne cherchent pas à se dépasser les uns les autres. Ici se trouve une autre frontière délimitée par le groupe et que le membre ne doit pas chercher à dépasser au risque de subir des sanctions.

- Le groupe-barrage qui transforme

Le *groupe-barrage* qui transforme est une fonction que nous avons dégagée afin de mettre en lumière l'espace physique, tel que lors des rassemblements de groupe dans les assemblées, les manifestations, etc. et l'espace psychique offert par le groupe pour

le vécu de *destruction et la transformation*. Kaës (1990) explique qu'exister requiert la coupure du lien et le maintien d'un lieu de contenance. Le *groupe-barrage qui transforme* permet de rendre compte de ce lieu intermédiaire où coexistent l'ancien et le nouveau. On retrouve dans la crise des vécus antagonistes de destruction et de création. Dans cette perspective, le groupe peut être envisagé comme espace d'entre-deux où se côtoient ce qui n'est plus et ce qui est en devenir. Dire non aux politiques en place et à l'ordre des choses implique une destruction qui paradoxalement laisse entrevoir la possibilité de créer du nouveau. En effet, il n'y a pas de possibilité de création sans une destruction ou sans transgression de l'ordre établi. Ceci ressemble à l'espace transitionnel de Winnicott (1975) et la crise devient cet espace subjectif de création.

Anzieu (1975) compare cette phase d'illusion groupale, inévitable dans la vie de groupe, à l'illusion de l'enfant au sens de Winnicott (1975). En effet, Winnicott (1975) s'est servi du concept d'illusion dans son travail avec les enfants pour décrire une aire d'*espace potentiel* nécessaire pour le développement du jeu et de la créativité chez l'enfant. Cette aire transitionnelle de plénitude qui assure à l'enfant une continuité entre sa réalité psychique interne et la réalité externe lui procure la confiance nécessaire pour créer. Anzieu (1998) explique que cette illusion "apporte aux membres du groupe la capacité de jouer, d'imaginer, de se cultiver, de créer ensemble" (Anzieu, 1998, p.2).

Enriquez (1983), en référence à Freud (1921), évoque la disparition de la notion d'impossible dans le groupe. Les slogans, les chansons et les mots d'ordre prennent une force magique. À cet effet, il donne l'exemple des manifestants de mai 68 en France qui énonçaient à voix haute qu'il fallait prendre ses désirs pour la réalité sans savoir que cette croyance est précisément une caractéristique de la foule.

4.2.3 Crise et dépassement de la crise : le modèle de la crise d'adolescence

La crise étudiante a servi comme situation d'observation du groupe. Ce phénomène social, initié par des jeunes adultes nous interroge sur la place accordée à la crise et aux dérèglements comportementaux dans la société. À travers les réactions d'une société face à des événements perturbateurs, nous pouvons poser des questions sur le rapport de celle-ci avec le conflit et les liens qu'elle entretient et la place qu'elle accorde à l'agressivité et à la destructivité. Dans cette section, nous discutons de la crise et de son dépassement en nous référant au modèle de la crise d'adolescence. Nous faisons appel à la clinique de l'adolescent car, en accord avec Galland (2001), on constate dans nos sociétés un allongement du temps de l'adolescent vers la post-adolescence. Ceci nous amène à nous interroger et justifier la pertinence de regrouper ces temps développementaux sous le même terme de jeunesse.

Nous proposons d'envisager la crise comme une période de déconstruction tel que le présente Matot (2011) en référence aux processus de déconstruction qui se produisent dans l'appropriation subjective de l'adolescent. Le processus de déconstruction est conçu comme un premier temps, préalable et indispensable au processus d'appropriation subjective caractéristique de l'adolescence. Cette déconstruction, souvent perçue comme violente par l'adulte, se distingue de la destructivité dite pathologique car elle est structurante et préserve le potentiel de vitalité et de créativité du sujet. Lors de ce temps, se recrée un espace de jeu qui permet au sujet de s'expérimenter de manière active dans son environnement.

Au cours du processus de déconstruction, il y a une rupture qui se produit avec le contrat narcissique primaire familial (Matot, 2011). Chez le sujet, plus particulièrement chez l'adolescent, il y a une dialectique qui se pose entre le contrat narcissique primaire qui est l'inscription au sein d'une famille et le contrat narcissique secondaire qui articule le rapport de soi au registre social. L'auteur nous met en garde contre la confusion souvent faite entre la déconstruction et la destructivité qui est plutôt liée à

une peur et une haine de la jeunesse. Elle est perçue comme violente car elle vient perturber l'adulte dans sa stabilité. La déconstruction a quant à elle un potentiel réorganisateur.

L'adolescent fait tout un travail d'articulation entre lui-même et le fait d'être au monde. Toujours selon Matot (2011), de nos jours le travail d'appropriation se prolonge de plus en plus en raison de la complexité de nos sociétés, accompagné par la réduction des repères transgénérationnels. Les éléments dont le sujet se départit et se déconstruit, peuvent s'égarer ou trouver des contenants pour y être déposés. Les contenants en question se trouvent être souvent des structures groupales. De nos jours, les plateformes offertes par des médias telles que les blogs ou les réseaux sociaux font partie de ces structures (Matot, 2011). Ces espaces permettent au sujet de se dégager de l'emprise parentale sans tomber immédiatement dans le monde de l'adulte. C'est un espace qui lui permet de négocier et de déployer ce travail psychique d'appropriation subjective. Toujours selon cet auteur, le jeune cherche une autorisation à effectuer ce travail de déconstruction et de reconstruction. Dans le cas de la crise étudiante, le groupe semble servir d'appui pour ce travail de déconstruction et de reconstruction.

Kaës (2009) parle de l'existence d'une trans subjectivité pour désigner ce qui unit divers individus et assure la continuité du groupe comme condition préalable à la continuité de soi.

4.3 Limites de l'étude et pistes de recherche futures

L'étude présentée dans cet essai met essentiellement en lumière les utilisations pouvant être faites de l'objet-groupe en contexte de crise sociale. Le matériel médiatique utilisé pour étudier le discours par le groupe pourrait être critiqué car il représente un niveau de symbolisation secondarisée imposé par les divers filtres appliqués au texte original que requiert la publication d'articles dans un journal. De plus, il étudie un texte fini et

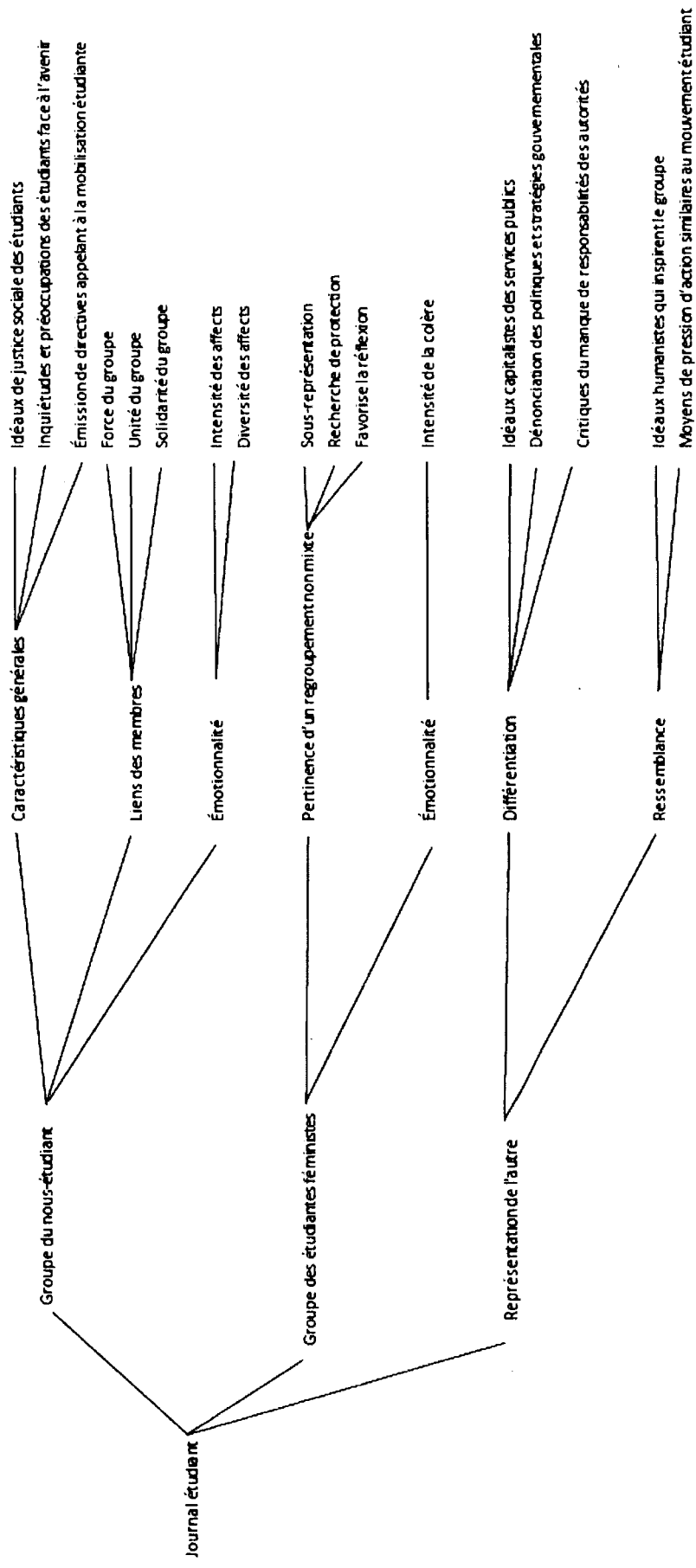
limite les réponses aux interrogations supplémentaires pouvant être obtenu par le chercheur. Il aurait probablement été intéressant de mener en complémentarité, plusieurs entretiens individuels qualitatifs sur les représentations du groupe pendant et après le vécu de la crise ou encore observer des étudiants lors d'un rassemblement réel du groupe pendant une assemblée générale, par exemple. En revanche, pour des raisons imposées par la temporalité de la mise en place de l'étude, soit après la fin du mouvement étudiant, le récit médiatique est apparu comme une solution intéressante pour l'ancrage dans l'histoire immédiate (Soulet, 1999). Les productions artistiques autour et issues du mouvement étudiant pour explorer les représentations de l'objet-groupe auraient également constitué une source intéressante et complémentaire aux récits écrits dans la mesure où elles permettent d'avoir accès à un matériel plus proche des processus primaires. La restriction et surtout la spécificité du corpus utilisé a pu orienter les résultats obtenus. En effet, nous n'avons pas accès au discours d'étudiants moins engagés dans la cause militante ou encore à la réflexion d'étudiants pour lesquels l'article n'aurait pas été approuvé.

Il aurait été également intéressant d'étudier le discours du gouvernement, à travers des vidéos médiatiques, par exemple. Il a souvent été reproché au gouvernement de devenir de plus en plus hermétique dans leur propos et radical dans les mesures qu'il mettait en place pour faire face à la révolte et à la désobéissance civile.

Dans cet essai, nous avons étudié le discours du groupe pendant la crise. Suite aux résultats obtenus, nous pensons à des perspectives de recherches qui pourraient susciter l'intérêt d'autres investigations. Nous avons situé notre recherche dans la crise (journaux pris entre août 2011 et octobre 2012) mais nous n'avions pas tenu compte des différentes temporalités de la crise. Il y a certainement des éléments qui se perdent dans cette façon d'appréhender le corpus mais ce n'était pas dans notre objectif de recherche que de différencier les modes d'utilisation de l'objet-groupe selon le moment de la crise. La métaphore du barrage hydroélectrique a été présentée comme quelque chose de positif pour le groupe en ce sens qu'il permet de soutenir l'élaboration de la

crise et de la traverser. Or, reste-t-il quelque chose du groupe après la crise? Que reste-t-il? Quels sont les mécanismes de déconstruction de l'objet-groupe après la crise et quels en sont ses effets? Quels sont les différents types et formes d'investissement de l'objet-groupe à travers le temps d'une façon générale et à travers les différentes temporalités de la crise?

ANNEXE A : ARBRE THÉMATIQUE



RÉFÉRENCES

- Abraham, K. (1909). Rêve et mythe. In *Œuvres complètes, tome 1*, 1965.
Paris : Payot.
- Amado, G. & Enriquez, E. (1999). La psychanalyse à l'écoute du social. Paris :
ESKA.
- Anzieu, D. (1964). Introduction à la dynamique des groupes. *Bulletin de la Faculté
des lettres de Strasbourg*, 7, 393-426.
- Anzieu, D. (1966). Étude psychanalytique des groupes réels. *Les Temps
Modernes*, 242, 56-73.
- Anzieu, D. (1972). *Le travail psychanalytique dans les groupes*. Paris : Dunod.
- Anzieu, D. (1975). *Le groupe et l'inconscient*. Paris: Dunod
- Anzieu, D. (1987). *Les enveloppes psychiques*, Paris : Dunod
- Anzieu, D. (2007). *La dynamique des groupes restreints*. Paris : PUF.
- Arnaud, G. (2002). Dévoiler le discours inconscient de l'organisation. *Revue Sciences
de Gestion- Économies & Sociétés*, 34, 131-155.
- Aulagnier, P. (1974). À propos de la réalité : savoir ou certitude. *Topique*, 13, 5-22.
- Baribeau, C. (2005). Le journal de bord du chercheur. *Recherches qualitatives*, 2, 98-
114
- Blouin Genest, G. (2012). Le conflit étudiant québécois : une « épidémie » de sens
pour un Québec politiquement malade. *Cultures & Conflits*, 87, 147-151.
- Blouin Genest, G. (2012). Le (dé)goût d'un printemps : la construction sociale de la
violence et de l'extrémisme politique lors du conflit étudiant québécois.
Cultures & Conflits, 87, 160-166.
- Brunel, P. (1988). *Dictionnaire des mythes littéraires*. Monaco : Éditions du Rocher.
- Brunet, L. (2009). La recherche psychanalytique et la recherche sur les thérapeutiques
psychanalytiques. Réflexions d'un psychanalyste et chercheur. *Filigrane :
écoutes psychothérapeutiques*, 18(2), 70-85.

- Chapelier, J. B. (2002). Les identifications narcissiques comme mécanismes initiateurs de l'indifférenciation secondaire. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, (1), 99-111.
- Chouinard, T. (2012, 1 août). À la « majorité silencieuse » de trancher, dit Charest. Repéré à <http://www.lapresse.ca/actualites/elections-quebec-2014/201208/01/01-4561398-a-la-majorite-silencieuse-de-trancher-dit-charest.php>
- Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada & Instituts de recherche en santé du Canada (2010). *Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains*. http://www.ger.ethique.gc.ca/pdf/fra/eptc2/EPTC_2_FINALE_Web.pdf
- Corbin, J., & Strauss, A. L. (2008). *Basics of qualitative research* (3^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Eliade, M. (1963). *Aspects du mythe*. Paris : Gallimard.
- Enriquez, E. (1983). *De la horde à l'État. Essai de psychanalyse du lien social*. Paris : Gallimard, 2002.
- Fines, L. (2010). L'utilisation des données médiatiques en recherche qualitative : contexte d'histoire immédiate, informations pertinentes et arènes de négociation. *Recherches qualitatives*, 29(1), 165-188.
- Fortin, M.- F., & Côté, J. (1996). Le cadre de référence. Dans M.- F. Fortin (Éd.), *Le processus de la recherche : de la conception à la réalisation* (pp. 89-98). Ville Mont-Royal : Décarie.
- Freud, S., & Breuer, J. (1956). *Études sur l'hystérie (1895)*. Paris, puf, 4.
- Freud, S. (1956). *Projet de psychologie scientifique. La naissance de la psychanalyse*. PUF, Paris.
- Freud, S. (1909). *Cinq leçons de psychanalyse*. Paris : Payot, 1965.
- Freud, S. (1913). *Totem et Tabou*. Paris : Payot, 1947.
- Freud, S. (1921). *Psychologie des foules et analyse du moi*. In *Essai de Psychanalyse* (p.119-217), 1981. Paris : Payot.
- Freud, S. (1930). *Le malaise dans la culture*, 1995. Paris PUF, *Quadrige* (trad. 1995).

- Galland, O. (2001). Adolescence, post-adolescence, jeunesse: retour sur quelques interprétations. *Revue française de sociologie*, 611-640.
- Garreau, L. (2015). De l'utilisation de la circularité en MTE: vers un dépassement de la tension entre créativité et rigueur méthodologique. *Approches inductives: Travail intellectuel et construction des connaissances*, 2(1), 211-242.
- Gilbert, S. (2007). La recherche qualitative d'orientation psychanalytique : l'exemple de l'itinérance des jeunes adultes. *Recherches qualitatives- Hors Série*, 3, 274-286.
- Gori, R. (1972-1973). L'objet-parole dans les groupes de formation. *Bulletin de psychologie*, 26, 634-648.
- Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Recherches qualitatives*, 28(2), 4-21.
- Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2015). Introduction: les multiples voies de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Approches inductives: Travail intellectuel et construction des connaissances*, 2(1), 1-11.
- Huberman A. M. & Miles M.B. (1991). *Analyse des données qualitatives, recueil de nouvelles méthodes*. Bruxelles : De Boeck.
- Julien, F. (2012). Le printemps érable comme choc idéologique. *Cultures & Conflits*, 87, 152-159.
- Journal l'Ultimatum. (2011-2012). Repéré à <http://www.bloquonslahausse.com/materiel/journal-lultimatum/index.html>
- Kaës, R. (1969). *Images de la Culture chez les ouvriers français*. Paris : Cujas.
- Kaës, R. (1976). *L'Appareil psychique groupal*. Paris : Dunod, 2010.
- Kaës, R., Missenard, A., & Kaspi, R. (1990). *Crise, rupture et dépassement*. Dunod.
- Kaës, R. (1999). *Les théories psychanalytiques du groupe*. Paris : PUF, 2014.
- Kaës, R. (2002). *La polyphonie du rêve*. Paris, Dunod.
- Kaës, R. (2007). Linking, Alliances and Shared Space: Groups and the Psychoanalyst. *International Psychoanalytical Association*. London : Karnac Books.
- Kaës, R. (2009). *Les alliances inconscientes*. Paris : Dunod.

- Lagacé, P. (2012, 20 mars). Stéphane Gendron, dans toute sa splendeur. Repéré à <http://blogues.lapresse.ca/lagace/2012/03/20/stephane-gendron-dans-toute-sa-splendeur/>
- Lamizet, B. (2006). *Sémiotique de l'événement*. Paris : Lavoisier.
- Langlois, P. (2012). Révolte contre le néolibéralisme, riposte contre la liberté d'association. *Cultures & Conflits*, 87, 167-173.
- Laplanche, J., Pontalis, J.B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : P.U.F., 2011.
- Lefebvre, M. (2012, 15 mai). Claude Poirier se révolte contre les étudiants : « Fuck Y'all ». Repéré à http://quebec.huffingtonpost.ca/2012/05/15/claude-poirier-tudiants-fuck-you_n_1519032.html
- Letendre, R. (2007). Contribution de la psychanalyse aux méthodologies qualitatives : quelques mots sur la rigueur en lien avec le dispositif d'hospitalité et la fonction tierce. *Recherches qualitatives- Hors Série*, 3, 384a-396.
- Lits, M. (2008). *Du récit au récit médiatique*. Bruxelles : De Boeck Université.
- Madelénat, D. (1984). Mythe et littérature. In *Dictionnaire des littératures de langue française*. Paris : Bordas.
- Mathieu, P. (1967). Essai d'interprétation de quelques pages du rêve celtique, *Interprétation*, 2, 32-59.
- Matot, J. P. (2011). Place des processus de déconstruction dans l'appropriation subjective à l'adolescence. *La psychiatrie de l'enfant*, 54(1), 175-200.
- Missenard, A. 1982. « Du narcissisme dans les groupes », dans R. Kaës *et al.*, *Le travail psychanalytique dans les groupes*, t. II, Paris, Dunod.
- Morin, E. (1976). Pour une crisologie. *Communications*, 25(1), 149-163.
- Pagé, G. (2015). Une illustration particulière de l'utilisation de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) dans le but de mieux comprendre le sentiment de filiation chez les parents qui accueillent un enfant en vue de l'adopter. *Approches inductives: Travail intellectuel et construction des connaissances*, 2(1), 12-38.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, (23), 147-181.
- Paillé, P., Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et*

sociales. Paris : Armand Colin.

- Pontalis, J.-B. (1963). Le petit groupe comme objet. In *Après Freud*. Paris : Julliard, 1965.
- Radio-Canada. (2012). Manifestations à Montréal : l'humour de Charest ne passe pas. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/558483/etudiants-manifestation-reax-politique>
- Radio-Canada. (2012). Rumeurs de la loi spéciale : la FECQ en appelle à Jean Charest. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/561926/etudiants-reactions-loi-speciale>
- Soulet, J.-Gé (1999). Histoire immédiate, histoire comparée, l'exemple des pays de l'Est. In E. Bevort, & S.-M. Bonvoisin, *Historiens et géographes face à la médiatisation de l'événement*. Documents, Acts et rapports pour l'éducation (pp.45-53). Centre national de documentation pédagogique.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (2004). *Les fondements de la recherche qualitative*. Fribourg, Suisse: Academic Press.
- Thom, R. (1976). Structural stability and morphogenesis.
- Webster, F. (2003). Information warfare, surveillance and human rights. In K. Ball, & F. Webster (Éds), *The intensification of surveillance. Crime, terrorism and warfare in the information age* (pp.90-111). London: Pluto Press.
- Winnicott, D. W. (1974). Fear of breakdown. *International Review of Psycho-Analysis*.
- Winnicott, D. W. (1975). *Jeu et réalité*. Paris: Gallimard